

L'ARCHE *Editeur*

Thomas HÜRLIMANN

Synchrone

Traduit par
Cyril TISSOT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

SYNCHROME

de Thomas Hürlimann

Traduit de l'allemand par Cyril Tissot

SIBYLLE

FRUNZ

ELFI GLANZ

MEIER-QUASSI

FRAU ZUMPE

(HERR) ZUMPE

LA VOIX (BOB)

TRUFFALDINO

TIRÉSIAS

DEUX MÉTAYERS

GARÇON D'HÔTEL

Cette pièce a été créée en allemand le 30 avril 2002 au Schauspielhaus de Zürich (mise en scène de Christophe Marthaler)

I

SIBYLLE Qui êtes-vous ?

FRUNZ Qui êtes-vous ?!

SIBYLLE Moi ? Qui je suis ?

FRUNZ Où est ma femme ? Nous étions encore ensemble à l'instant. Sibylle !
Sibylle !

SIBYLLE Elle s'appelle Sibylle ?

FRUNZ Oui, pardi : Sibylle ! Ma femme s'appelle Sibylle, mon chou, Sibylle, où es-tu ?

SIBYLLE Au secours.

FRUNZ Je ne vais rien vous faire.

SIBYLLE Ça se calme. Tout se stabilise. Quand je ne vais pas bien, je vois de la poussière partout, et ici, sur le tapis, je vois ces taches, je voudrais les nettoyer, mais ce sont des pays entiers, des lacs, les déserts de la mélancholie.

FRUNZ C'est beau, ce que vous dites.

SIBYLLE Mon mari ne me comprendrait jamais.

FRUNZ Sibylle ne saurait pas le dire.

SIBYLLE Je m'appelle aussi Sibylle.

FRUNZ Vous aussi ? Sibylle ? Etrange, vous ne trouvez pas ? Vous vous appelez aussi Sibylle.

SIBYLLE Oui.

FRUNZ Comme ma Sibylle. Vous habitez ici ?

SIBYLLE C'est bien... c'est le dix-septième étage ?

FRUNZ Il me sembe, oui.
(Sibylle montre un livre.)
Je suis en train de le lire.

SIBYLLE Dans la table de nuit, j'ai trouvé un petit album, des vieilles photos de quand j'étais encore enfant. Je devais porter des collants en laine; une fois, je les ai enlevés et enterrés dehors, dans le jardin, il était plus beau et plus grand que tous les pays où j'ai voyagé depuis. Je vous ennuie ?

FRUNZ Non, non. Nous habitons au dix-septième, ma femme et moi.

SIBYLLE Vous aussi ?

FRUNZ Tour 33, dix-septième centre.

SIBYLLE C'est là que nous habitons !

FRUNZ Sibylle et Alfred Frunz.

SIBYLLE Oui !

FRUNZ Frunz n'est pas un nom courant.

SIBYLLE Un nom répugnant.

FRUNZ Et vous, vous êtes vraiment et réellement mariée à un homme...

SIBYLLE Qui porte ce nom répugnant. Mon nom de jeune fille est Zumpe.

FRUNZ Vous possédez un manteau de fourrure ?

SIBYLLE Il est pendu là-bas dans l'armoire.

FRUNZ De Maman ?

SIBYLLE Oui, le manteau appartenait d'abord à Maman. Je ne le porte jamais.

FRUNZ Exactement comme Sibylle.

Ils se regardent, et soudain, effrayés :

SIBYLLE / FRUNZ C'est nous. Ça doit être nous.

SIBYLLE Mais où.

FRUNZ Quoi ?

SIBYLLE Où !

FRUNZ Ici.

SIBYLLE Chez nous ?

FRUNZ Chez qui ?

SIBYLLE Chez Sibylle et Frunz, idiot !

FRUNZ Oui. Je dois te le prouver ?

SIBYLLE Non. (*Un temps.*) C'est nous.

FRUNZ Dans notre appartement.

SIBYLLE Sur notre tapis.

SIBYLLE / FRUNZ (*synchrones*) Sibylle et Frunz.

FRUNZ Je suis en panne d'inspiration.

SIBYLLE Depuis que je te connais, tu es en panne d'inspiration.
Je rentrerai peut-être tard.

FRUNZ Appelle-moi quand vous aurez fini.

SIBYLLE Ce sera très tard.

FRUNZ Je t'aime.

SIBYLLE Je dois y aller.

II

Maintenant ils étaient ici, à nouveau eux et à nouveau ici, au studio A d'Alpha-Synchro, à nouveau les mêmes, Sibylle et Frunz. Bob est déjà là ? C'était horrible, Bob. Tout à coup nous nous sommes élevés vers les hauteurs, nous volions et nagions, portés par les airs, légers comme jamais, joyeux, on montait plus haut, plus loin, le monde devint un objet, était un ballon qui s'éteignit loin là-bas dans l'amas de toutes les étoiles. Nous nous sommes perdus, nous nous sommes trouvés, mais, même si nous nous étions oubliés totalement, nous ne pourrions jamais nous trouver comme quelque chose de perdu. Toute une nuit il était resté debout dans la rue, appuyé à sa Bentley, et il regardait vers l'appartement de Percy, o ma douce lueur, pourquoi me trompes-tu ? Jalousie, paranoïa, depuis que nous nous connaissons, il ne me fait pas confiance, elle me trompe, je te cherche, mais tu es ici, chéri, ma chérie, à l'intérieur de moi, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces, et je dois te chercher dehors, je vole ici et là, je prends de la hauteur, je chute en profondeur, o ma douce lueur, je t'ai cherché. Et je devrais la croire ? Quand elle a quitté la maison, le soir tombait déjà, la peau des maisons était bleue, le ciel terne, les rues silencieuses, ses pas résonnaient, il s'éloigna de la Bentley, s'approcha de moi, o ma douce lueur, comme je t'ai attendue, je ne peux pas vivre sans ta voix, Sibylle, je t'aime, Frunz, je ne supporte pas que tu m'espionnes, avec des roses, que tu me guettes, avec des roses, et il les a mangées, les roses, les roses, une rose après l'autre, permets-moi, dit-il, d'enterrer notre amour à l'intérieur de moi. Et puis il a vomi. Que des pétales de roses, comme un jardin en automne. Puis nous nous sommes embrassés. J'ai laissé ma voiture là. Nous avons pris la Bentley. Nous sommes montés et nous avons démarré.

III

ELFI GLANZ	Dix-sept, seize, quinze. Bob, qu'est-ce qu'il se passe avec les montres ? Pourquoi on ne commence pas ? Bob, Meier-Quassi tousse de nouveau.
LA VOIX	Que dit le médecin ?
ELFI GLANZ	Sans espoir. Mais chut! Le pauvre n'est pas au courant de son état.
MEIER-QUASSI	(<i>entrant</i>) Qui n'est pas au courant de son état ?
LA VOIX	Meier-Quassi, heureux de vous voir.
ELFI GLANZ	Tu as l'air en forme.
LA VOIX	„La planète fidèle“, troisième prise, ça tourne.

Elfi Glanz s'occupe des bruitages, y compris ceux du coït, elle s'embrasse le bras et remue sa langue, sa jupe est relevée et elle frappe ses cuisses l'une contre l'autre, etc.

MEIER-QUASSI „Je suis à toi. Je veux te baiser. Oh Baby.“

SIBYLLE „Oah.“

MEIER-QUASSI „Oui, comme ça !“

SIBYLLE „Oui, mets-moi la main ! Oh ! Oah ! C'est bon !“

MEIER-QUASSI „Oh c'est bon.“

SIBYLLE „Oui. Aah !“

MEIER-QUASSI „Ooh.“

SIBYLLE „Prends-la toute ! Mets-la moi bien profond. Oh !“

FRUNZ „Qui êtes-vous ?“

Meier-Quassi a une quinte de toux.

LA VOIX Meier-Quassi, j'ai une patience infinie. Je suis ici depuis la nuit des temps, et ça fait une éternité que je travaille pour Alpha.

MEIER-QUASSI Je pourrais peut-être juste boire une gorgée...

ELFI GLANZ Rien qu'une.

MEIER-QUASSI Contre la toux.

LA VOIX Cher Meier-Quassi, nous donnons tout pour que quelques vieux branleurs puissent se masturber devant nos vidéos. Avec nos rôles, nous gagnons notre croûte, notre existence. L'existence, dit Heidegger, vient de exsistere, c'est du latin et ça signifie être placé à l'extérieur, être placé à l'extérieur dans la nuit du néant. „Je suis“.

Et à nouveau, comme avant, avec les bruitages :

MEIER-QUASSI „Je suis à toi. Je veux te baiser. Oh Baby.“

SIBYLLE „Oah“

MEIER-QUASSI „Oui, comme ça !“

SIBYLLE „Oui, mets-moi la main ! Oh ! Oah ! C'est bon !“

MEIER-QUASSI „Oh j'ai envie de toi.“

SIBYLLE „Oui. Aah !“

MEIER-QUASSI „Ooh.“

SIBYLLE „Prends-la toute ! Mets-la mi bien profond. Oh !“

FRUNZ „Qui êtes-vous ?“

SIBYLLE „Le Marquis ! Il va nous tuer.“

MEIER-QUASSI „J'ai l'honneur d'être le dévoué jardinier de votre Grâce.“

LA VOIX Le fouet.

ELFI GLANZ Pardon.

LA VOIX „Le Marquis.“

SIBYLLE „Le Marquis ! Il va nous tuer.“

MEIER-QUASSI „J’ai l’honneur d’être le dévoué jardinier de votre Grâce.“

Elfi Ganz fait claquer le fouet.

FRUNZ „Oah.“

SIBYLLE „La nuit était si lourde, et comme je ne trouvais pas le sommeil, je me suis rendue dans le jardin. Nous nous sommes rencontrés par hasard.“

FRUNZ „Vous mentez.“

SIBYLLE „Vous fabulez. Nous nous sommes rencontrés près de l’étang aux nénuphars, tout à fait par hasard.“

FRUNZ „Mensonge !“

SIBYLLE „Jalousie ! Paranoïa ! Depuis que nous nous connaissons, vous ne me faites pas confiance.“

FRUNZ „Vous me détestez.“

SIBYLLE „Oui, Marquis, quand vous êtes si petit, je vous hais.“

IV

SIBYLLE Bonsoir, Papa.

FRAU ZUMPE Il va bien, il est brave. Bien sûr, de temps en temps il oublie un nom, de temps en temps il confond une date, mais là, dans notre cerveau – eh bien, aide-moi un peu, Papa, qu’est-ce que nous avons dans le cerveau ?

ZUMPE Salut.

FRAU ZUMPE Des neurones. C’est ça, le drame. Et chaque neurone est relié avec cinq ou dix mille autres. Donc chaque signal va d’un point à je ne sais combien d’autres points, dans je ne sais combien de directions, on appelle ça... euh...euh...

ZUMPE Des étoiles (*en fait: synapses, n.d.t.*).

FRAU ZUMPE Oui, des étoiles ! Ça s’appelle des étoiles. Un réseau tridimensionnel, n’est-ce pas, Papa ? C’est là que nos pensées se fabriquent, les souvenirs, les douleurs.

SIBYLLE Quand Frunz et Maman se sont rencontrés pour la première fois, elle était folle de lui. C'est un gars drôlement bien, a-t-elle dit. Tu te souviens ?
C'était un soir de septembre.

ZUMPE Pourquoi est-ce que je devrais m'en souvenir ? C'est du passé...

SIBYLLE C'est ma vie, Papa.

ZUMPE C'est du passé...

Quelques années plus tôt.

FRAU ZUMPE Quelle belle soirée de septembre ! Vous entendez ? C'est Sibylle.

FRUNZ Oups ! C'est typique, ça, malheureusement. J'ai écrasé un nid. Des œufs d'oiseaux.

FRAU ZUMPE Vous êtes un monstre !

FRUNZ Excusez-moi, je suis comme ça.
(Il s'assied et retire sa chaussure, de laquelle coulent les œufs.)
Où Frunz pose son pied, des oiseaux couvent leurs œufs, et où Frunz s'assied...

FRAU ZUMPE Ce n'est pas possible ! Encore des œufs !?

FRUNZ Des fourmis.

FRAU ZUMPE Des fourmis ?

FRUNZ Oui. Des fourmis. Je me suis assis dans une fourmilière, vous ne voyez pas ? Ces petits choses répugnantes ! Hii ! Haa ! Partout !
(Il se lève, danse, soudain :)
Aïe !

FRAU ZUMPE Qu'est-ce qu'il y a encore !

FRUNZ Un hameçon. J'ai marché dessus. J'aime Sibylle. J'aimerais l'épouser.

FRAU ZUMPE C'est le jour le plus triste de ma vie. Ma chère fille veut se marier. Elle va devenir aussi malheureuse que moi. Non, encore plus malheureuse.
(Frunz fait une grimace de douleur.)
Encore un hameçon ?

FRUNZ Le même.

FRAU ZUMPE Et que faites-vous dans la vie ?

FRUNZ Je suis auteur de comédies.

FRAU ZUMPE Vous ? Des comédies ?

FRUNZ 'ans 'a 'angue.

FRAU ZUMPE L'hameçon ?
FRUNZ Haa !
FRAU ZUMPE Mais enfin, Frunz, vous n'êtes pas un poisson ! Sibylle ! Viens ici ! Vite !
SIBYLLE (*entrant*) Maman te trouve très bien, Alfred, je le sais, je le sens, nous
 sommes maintenant unis l'un à l'autre !
FRUNZ Houaa.
SIBYLLE Allez, Frunz, ça suffit maintenant !
FRUNZ Chiby'ee !!!...
SIBYLLE 'run's! Au 'ecours !

Sibylle, qui a embrassé Frunz, est maintenant aussi prise à l'hameçon coincé dans la langue de Frunz.

ZUMPE Un gars drôlement bien, ce Frunz. Bravobravo.
FRAU ZUMPE Il veut devenir auteur de comédies.
ZUMPE Auteur de comédies, sacré nom d'une pipe ! Il nous faut absolument le dire
 à Percy, il meurt déjà d'envie de parler de l'Afrique à notre futur beau-fils.
FRAU ZUMPE Mais ça n'intéresse pas notre invité.
ZUMPE Une fois, ce bon vieux Percy a eu un lion devant son fusil. Une bête
 comme ça, le Roi de la Jungle.
FRAU ZUMPE Juste un peu mou.
ZUMPE Il s'est endormi devant le fusil de Percy.
FRAU ZUMPE Alfred, quand vous serez remis du mariage et de tout ça, vous devez
 absolument aller à Venise.
ZUMPE Venise, les enfants. Venise !
FRAU ZUMPE En route pour Venise !

V

Flux de l'eau contre la jetée. Sibylle et Frunz sont assis à jardin.

FRUNZ Je suis en panne d'inspiration.
SIBYLLE Tu l'es toujours.
TRUFFALDINO (*apportant la carte*) Il n'y a que le menu.
FRUNZ Eh bien deux fois le Menu turistico.
TRUFFALDINO La table est réservée dès sept heures.

Il s'éloigne en traînant les pieds, vieux et fatigué.

FRUNZ Quel vieux croûton.

SIBYLLE Je me disais qu'ici, nous serions aussi heureux que mes parents il y a vingt ans...

Zumpe et Frau Zumpe, vingt ans plus tôt. Il y a maintenant aussi à une table à cour.

FRAU ZUMPE Si tu me trouvais si répugnante, tu n'aurais pas dû m'épouser.

ZUMPE Est-ce que j'ai dit une seule fois...

FRAU ZUMPE Tu le penses.

ZUMPE Chérie, ce voyage, je m'en suis...

FRAU ZUMPE Ne recommence pas !

ZUMPE Tu vois ? Dès que j'ouvre la bouche...

FRAU ZUMPE On pourrait manger quelque chose ici, ils ont un naso à neuf mille lire.

Ils s'asseyent à cour.

FRUNZ Tu es sûre qu'ils étaient heureux, tes parents, il y a vingt ans ?

SIBYLLE Oui, ils l'étaient.

FRAU ZUMPE Tu n'as rien à dire ?

ZUMPE Tu m'interromps tout le temps.

FRAU ZUMPE Je ne t'interromps jamais.

ZUMPE Ma chérie...

FRAU ZUMPE Non ! Je ne peux plus l'entendre, ça !

ZUMPE Je voulais seulement dire que ce voyage, je m'en suis réjoui. C'est notre...

FRAU ZUMPE Non ! S'il te plaît, ne dis pas que c'est notre voyage de noces.

ZUMPE C'est notre voyage de noces.

SIBYLLE Ils avaient des intérêts communs, ils visitaient des musées, allaient voir des églises et se rendaient attentifs l'un l'autre à l'histoire, aux beautés de cette ville.

FRAU ZUMPE Sous la fiente de pigeon. Puant la merde, la pourriture, la mort.

ZUMPE Alors qu'on pourrait être maintenant en Afrique du Sud, chez les amis de Percy !

FRAU ZUMPE Le chapitre Percy, mon chéri, nous l'avons conclu avec notre mariage.

TRUFFALDINO (*entrant, jeune et jovial*) Jeunes mariés ?

ZUMPE Vous êtes perspicace.

TRUFFALDINO Il y en a, là.

 (*Il se frappe le front.*)

 Oh, un moustique !

Il regarde Zumpe et Frau Zumpe et se frappe à nouveau le front.

ZUMPE Encore un moustique ?

TRUFFALDINO *(au public)* Il y en a, là, et parce qu'il y en a, là, tout cela me semble extrêmement bizarre !

(Il montre la table à cour.)

Ici, nous n'avons pas le droit de servir, le Signor Pandolfo, notre voisin, nous l'a fait interdire par voie de justice.

ZUMPE Deux fois le naso grillé.

TRUFFALDINO Le naso grillé...!

(au public) Ça, c'est diabolique.

Parce que nous avons perdu cette imbécillité de procès, nous ne pouvons plus mettre de table devant la maison de Pandolfo. Et maintenant il y a des gens assis là. Et ils commandent un naso !? Un naso, une espèce disparue de la lagune depuis des années !?! Dio mio, nous avons rattrapé le temps. Rattrapé le temps ? Oui, si un jeune couple est assis devant la maison de Pandolfo et commande un naso, donc, forcément, je suis de nouveau jeune, Truffaldino tel qu'en lui-même. Deux fois le naso grillé. Qu'est-ce qu'on boira avec ça ?

ZUMPE Vino bianco.

TRUFFALDINO Très bien, tout de suite !

ZUMPE Un homme très sympathique.

FRUNZ Exactement le genre de serveur que je ne peux pas voir en peinture.

TRUFFALDINO Oh ! C'est qu'ils sont encore là, eux aussi. Et ils ont commandé le Menu turistico, à quarante euros ! C'est vraiment diabolique. Est-ce que je peux évoluer dans deux temps différents ? Non, ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible ? Pourquoi pas, en fait, je dois seulement prendre garde de ne pas penser trop !

(Il se frappe le front.)

Bien sûr, si je les sers les deux, j'encaisse double, là en euros, ici en lire, et si ça foire, qu'est-ce que j'y perds ? Aussi vrai que je suis un honnête homme, je veux essayer. Là, je servirai en jeune homme agile, et ici en vieillard. Le naso n'existe plus.

FRUNZ Le Naso ?

TRUFFALDINO Ce n'est pas sur la carte.

FRUNZ Qu'est-ce que c'est que ces bêtises !

TRUFFALDINO De la pure logique. Le naso est un poisson maintenant disparu, donc il n'est pas sur la carte.

FRUNZ Il délire, le vieux.

TRUFFALDINO Ce qui n'est pas sur la carte, vous ne pouvez pas le commander.

FRUNZ Bien sûr que non.

TRUFFALDINO C'est ce que je dis. Que désirez-vous boire, Signorina ?

SIBYLLE Vino rosso.

TRUFFALDINO Tout de suite.

Il sort vers la cuisine.

FRUNZ / FRAU ZUMPE De nouveau !

SIBYLLE / ZUMPE De nouveau quoi ?

FRUNZ / FRAU ZUMPE Tu flirtes.

SIBYLLE / ZUMPE Tu fabules !

FRUNZ / FRAU ZUMPE Non, je ne fabule pas.

SIBYLLE / ZUMPE Jalousie, paranoïa ! Depuis qu'on se connaît, tu ne me fais pas confiance.

FRUNZ / FRAU ZUMPE Tu me déteste.

SIBYLLE / ZUMPE Oui, quand tu es aussi réac', je te hais.

TRUFFALDINO *(avec les vins rouge et blanc)* Oh Seigneur, les deux vins sur un plateau ? Je dois servir le vin blanc comme un vieillard et le vin rouge avec la fougue de ma jeunesse, o sole mio ! C'est vraiment diabolique. Est-ce que je peux me partager en deux âges avec ce plateau ? Non, ce n'est pas possible. Pas possible ?

(Il va à cour, verse le vin rouge.)

Jusque là, ça a fonctionné, je suis deux fois moi-même, le calcul est simple, nous devons seulement prendre garde de ne pas mélanger les commandes.

FRAU ZUMPE *(boit, fait une grimace)* Qu'est-ce que c'est que ça !?

TRUFFALDINO Pardonnez-moi, j'ai confondu les temps.

FRAU ZUMPE Confondu les temps ?

TRUFFALDINO *(sert le vin blanc)* Une petite panne, c'est déjà réparé. Salute !

Il va à jardin, sert le vin rouge à Frunz.

FRAU ZUMPE Pahh, c'était une piquette !

FRUNZ *(goûte)* Benissimo. Excellent cru.

TRUFFALDINO Le bon goût se perd, dans notre métier, on appelle ça le progrès.

FRUNZ Hein ?

TRUFFALDINO Quand j'étais jeune, on n'aurait pas pu servir ça.
Il sort en traînant les pieds.

SIBYLLE / ZUMPE Le Monastère des Arméniens serait encore intéressant.

SIBYLLE A ne pas rater, dit Percy.

ZUMPE Percy a adoré.

FRAU ZUMPE Percy !

FRUNZ Percy !

SIBYLLE / ZUMPE Il me plaît, je crois.

FRUNZ Percy ?

FRAU ZUMPE Percy ?

SIBYLLE / ZUMPE Le garçon.

FRUNZ / FRAU ZUMPE Je ne supporte pas ce type.

TRUFFALDINO *(avec quatre assiettes de salade)* La salade pour ces messieurs-dames !
Mais pour qui ? Ouh, c'est compliqué !
(Il s'approche de Sibylle.)
Quelle femme ! Ce joli cul, et ces petits seins, aïe aïe aïe, ils se blottiraient dans mes mains comme deux moineaux, tendres et doux. Je dois absolument réussir à lui fixer un rendez-vous. Un moment ! Ah il y en a là-dedans ! De telles portions, des feuilles si fraîches : tempi passati. Cette salade, elle va avec le naso, pas avec le Menu turistico.
(Il sert la salade à Zumpe.)
A onze heures sur le Pont du Rialto ?

FRAU ZUMPE Qu'est-ce qui vous prend ?

TRUFFALDINO En voilà, une salade. Brr ! Je pensais à l'autre bien sûr.

FRAU ZUMPE Quelle autre !?

TRUFFALDINO Avec ces confusions de temps, j'ai failli me mettre avec la rombière.

FRAU ZUMPE Rombière ! Zumpe, c'est inadmissible !

TRUFFALDINO *(apporte les salades de Sibylle et Frunz)* Bon appétit, belle Signorina !
Ils mangent la salade.

TRUFFALDINO Quel dommage, quel dommage, quel dommage. Là-bas, où trône la rombière, je suis jeune, et ici où le feu crépite, il crépite dans une ruine. A onze heures sur le Pont du Rialto ?

FRUNZ Ça dépasse les bornes.

FRAU ZUMPE Ce type m'offense de la plus vilaine des façons.

FRUNZ Et toi, tu lui souris avec des yeux de braise.

SIBYLLE Je dois te dire quelque chose, Frunz.

ZUMPE Frau Zumpe, j'en ai assez de toi !

SIBYLLE J'aimerais un enfant de toi.

TRUFFALDINO Voilà ce que c'est que nos couples, en tous temps. Les femmes attendent des hommes qu'ils les rendent heureuses. Les hommes attendent la même chose, juste un peu autrement, et, en fait, on se dit que ce serait si facile. Etre assis ensemble sur une piazza, siroter son verre, se regarder dans les yeux, regarder les étoiles.

ZUMPE Chou...

FRUNZ Oui ?

SIBYLLE Tu as les cartes postales avec toi ?

TRUFFALDINO Eh bien voilà. On s'aime de nouveau.

Il sort.

ZUMPE Nous devrions aussi en envoyer une à Percy.

SIBYLLE Percy adore les cartes postales.

ZUMPE Il les punaise à la paroi au-dessus de son bureau.

SIBYLLE / ZUMPE Tu n'aimes pas la salade ?

FRUNZ / FRAU ZUMPE C'est répugnant.

TRUFFALDINO (*revenant avec deux assiettes à soupe, au public:*) Mamma mia, l'ambiance est de nouveau au point mort. Mais qu'est-ce qu'ils font ! Voyez vous-mêmes, à ma droite, je suis un sage vieillard, à ma gauche un jeune homme malin al corpo del diavolo, et malgré tout, il me semble plus aisé d'unir deux personnes en soi-même que la moitié de soi avec la moitié d'une autre. A quoi cela peut-il tenir ?

FRAU ZUMPE Vous attendez que la soupe refroidisse ?!

TRUFFALDINO La soupe. Pour qui est la soupe ? Voilà ce que c'est, quand on se met à philosopher. J'ai oublié pour qui est la soupe.

ZUMPE Ah, il y a aussi une soupe avec le naso ? J'adore les soupes.

TRUFFALDINO (*mettant le nez sur la soupe*) Une soupe en sachet, j'ai de nouveau confondu les temps. Excusez, ici la soupe a vingt ans d'avance sur sa conception.

(*Il sert la soupe à Sibylle et Frunz sur lequel il en renverse.*)

Pardon ! Enfin, au moins la soupe s'est retrouvée là où elle devait être.

FRUNZ Sur ma chemise !

TRUFFALDINO En son temps.

FRUNZ Hein ?

TRUFFALDINO La soupe. Synchrones.
(*A Sibylle :*) Bon appétit, belle Signorina !

Il sort en traînant les pieds.

FRUNZ Cet idiot me met à bout de nerfs.

FRAU ZUMPE Dis-moi sincèrement, chou.

FRUNZ Tu as couché avec lui ?

ZUMPE Qu'est-ce que tu veux dire ?

FRAU ZUMPE Tu sais très bien ce que je veux dire.

SIBYLLE / ZUMPE Mais, chou.

SIBYLLE Percy m'a amené au Burg.

ZUMPE Percy est mon ami.

FRAU ZUMPE Ils brûlent de nouveau.

FRUNZ Tes yeux, chou. Et ce menu, ça vient ?

FRAU ZUMPE On devra attendre ce naso encore longtemps ?!

SIBYLLE Avec l'enfant, je serais heureuse.

TRUFFALDINO (*avec le naso, servant Frunz et Sibylle*) Quel stress ! Non, le mot est anachronique, nous sommes au temps du naso ! Je vous en prie, deux naso.

FRUNZ Naso.

TRUFFALDINO Oui, naso.

SIBYLLE Quelle fumet ! Magnifique.

Truffaldino sort vers la cuisine pour y chercher le Menu turistico.

FRUNZ Je suis pourtant de Wettingen. J'aurais voulu devenir jardinier.

SIBYLLE Tu dois absolument goûter, Frunz !

FRUNZ Quant à savoir ce qu'il adviendra de ma comédie, c'est écrit dans les étoiles. Mais. Mais trop, c'est trop.

TRUFFALDINO (*servant aux Zumpe le Menu turistico*) Une surprise venue du futur.

FRUNZ Sibylle, je te parle !

SIBYLLE C'est délicieux.

FRAU ZUMPE Ça a l'air répugnant.

FRUNZ Est-ce qu'il ne m'a pas expliqué en long et en large que le naso avait disparu de la lagune ?!

TRUFFALDINO C'est pour cela que je vais en manger un petit morceau, si vous permettez.

FRUNZ Ce n'est pas croyable.

TRUFFALDINO Cela fait vingt ans que je n'ai pas eu quelque chose de si tendrement délicat sur la langue.

FRUNZ Le garçon s'installe !

FRAU ZUMPE Et ce serait du poisson ?!

FRUNZ C'est l'anarchie pure !

ZUMPE Voilà, l'Italie. S'il n'en avait tenu qu'à moi, nous serions en train de chasser l'antilope avec Percy.

FRUNZ Sibylle, le garçon mange !

SIBYLLE Il peut faire ce qu'il veut de son naso. Nous ne l'avons pas commandé.

TRUFFALDINO Et pour cause. Il n'est pas sur la carte.

SIBYLLE Espèce disparue.

TRUFFALDINO Depuis vingt ans.

FRUNZ Et ça, c'est quoi, je vous prie ?

TRUFFALDINO Un morceau de naso, Signore.

FRUNZ Qui a vingt ans.

TRUFFALDINO Au moins, oui

FRUNZ Sibylle...!

SIBYLLE Il se sent mal.

TRUFFALDINO Ne vous faites pas de soucis. Ce brave poisson a mieux supporté ses décennies que vous votre Venise.

(En passant à cour :) Vous devez payer le Menu turistico en euros. Ou en dollars. Tant qu'à travailler double, je veux aussi encaisser double.

(Il revient à jardin, redevient vieux; à Sibylle :)

A minuit sur le Pont, ma Colombe !

SIBYLLE Nous nous aimons.

FRUNZ Avec l'enfant, nous serons heureux.

VI

Pourquoi déteste-t-elle l'homme qu'elle aime ? Pourquoi me trompe-t-elle ? Pendant des heures je suis resté appuyé à la Bentley à me demander quand tu sortirais. Quand tu sortirais, comment tu sortirais, si tu allais une fois ou non sortir. Nous nous sommes vus par hasard. Et ça, qu'est-ce que c'est ? Aucune idée. C'est un numéro de téléphone. Purement professionnel. Est-ce qu'on a besoin d'un numéro de téléphone quand on se rencontre par hasard ? J'ai trouvé ce billet à la cuisine sous le mixer. Excuse, Bob, on va continuer. Bob, j'ai toujours pensé que Sibylle m'était fidèle. Je ne peux quand même pas laisser passer ça. Tu l'as embrassé ? Ne nous en veuille pas, Bob. On va le refaire. Pourquoi est-ce qu'elle me fait ça ? Pourquoi est-ce qu'elle a besoin d'autres hommes ? Est-ce que je ne peux pas rendre Sibylle heureuse ? C'est pour toi que j'étais chez Percy. Pour moi. Pour lui. J'étais chez Percy pour parler avec lui. Frunz est en panne d'inspiration. Je suis en panne d'inspiration. Je pensais que Percy pourrait t'aider à surmonter ta panne. Jusqu'à l'aube. Je connais Percy depuis mes plus belles années. Quand elle est sortie de la maison, il faisait déjà jour. Percy m'avait amené à Vienne, au Burgtheater. Est-ce que c'est un crime de demander de l'aide à un vieil ami ? Elle ment. Il fabule. Combien de fois devrai-je encore le répéter ? Nous nous sommes rencontrés à l'opéra, par pur hasard. Mensonge ! Jalousie ! Paranoïa ! Depuis que nous nous connaissons, il ne me fait pas confiance. Elle me déteste. Oui, Bob, quand il est si petit, je le hais. Elle déteste l'homme qu'elle aime. De l'amour ? Ça, serait de l'amour ? Fouiller dans mes affaires, me suivre ?! Excuse, Bob, nous nous répétons. Nous nous répétons, Bob, c'est ça qui est horrible, nous nous répétons.

LA VOIX La vie est répétition.

TOUS Dormir café synchrone répétition dormir café synchrone répétition dormir
 café synchrone répé...

Ils fixent Meier-Quassi.

ELFI GLANZ Sa peau, Bob. Comme de la farine. Il dort. Peut-être qu'il est mort.

MEIER-QUASSI Qui est mort ?

LA VOIX Meier-Quassi, heureux que vous soyez réveillé. „La Planète fidèle“,
septième prise, ça tourne.

VII

SIBYLLE Qui êtes-vous ?

FRUNZ Je suis amoureux de votre voix.

SIBYLLE Ah, vous êtes ce genre d'homme !

FRUNZ J'aurais voulu devenir jardinier.

SIBYLLE Une fois, c'était au printemps, j'ai enterré mes collants, ceux en laine, qui me démangeaient si horriblement.

FRUNZ Je m'appelle Frunz. La Bentley, c'est un héritage.

SIBYLLE Nous sommes les deux derniers : mon cabriolet et votre Bentley. Je déteste les garages souterrains.

FRUNZ Je suis de Wettingen. Vous ne voulez pas laisser votre voiture là ?

SIBYLLE J'ai un rendez-vous important demain matin.

FRUNZ Chez Alpha-Synchro. Comment va Bob ?

SIBYLLE Maintenant je me souviens ! Vous avez aussi travaillé pour Bob.

FRUNZ Sibylle, je ne peux pas vivre sans votre voix.

SIBYLLE Je travaille encore pour Bob.

FRUNZ C'est mieux que rien. Je n'ai pas grand-chose à faire, à franchement parler. J'essaie d'écrire.

SIBYLLE C'est intéressant.

FRUNZ Un couple en route vers la planète de l'amour.

SIBYLLE Vers la folle planète de l'amour.

FRUNZ Je peux vous raccompagner à la maison ?

SIBYLLE Je peux en toucher un mot à Bob. Nous nous entendons très bien. C'est tout à fait possible que vous puissiez revenir chez Alpha.

FRUNZ Le jardin était plus grand que tous les pays où vous avez voyagé depuis.

SIBYLLE Quel jardin ?

FRUNZ Où les collants sont enterrés.

FRUNZ / SIBYLLE Ceux en laine, qui démangeaient si horriblement.

FRUNZ Nous entrons dans notre vie comme on se trompe de porte.

FRUNZ Sans frapper.

SIBYLLE Pourquoi ne pas rester là.

FRUNZ Et oublier comment on en sort ?

SIBYLLE Généralement, je choisis la voie la plus difficile. On y va ?

FRUNZ On y va.

VIII

C'était horrible, Bob. Pendant des heures il est resté debout là en-bas, appuyé à sa Bentley, des roses dans les bras, o ma douce lueur, pourquoi ne comprends-tu pas que je suis chez Percy pour t'aider ? Je le connais d'avant, c'est à Percy que je dois Vienne, mes plus belles années, est-ce que c'est un crime de demander de l'aide à un vieil ami ? Frunz noircit des feuilles entières et les garde dans une valise. Des esquisses, des idées, pour une pièce en devenir. Je suis en panne d'inspiration. Il est en panne d'inspiration, o ma douce lueur, j'aimerais te libérer, je vole ici et là, je tombe et je m'élève, mais tu habites à l'intérieur de moi, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces, je ne peux pas te trouver, pas t'oublier, ça a commencé au deuxième ou troisième sous-sol, il y a sept ans, Bob, il y a combien de temps déjà, ça puait les gaz d'échappement, le pneu, la cave, c'était au milieu de la nuit, plutôt le matin, et le parking était vide. Un vide bétonné dans un éclairage blafard. En dessous de nous ronflaient les générateurs. C'était l'été, il faisait frais, à frissonner, une église sans dieu. Il n'y avait que nous. Nous deux : mon petit cabriolet et sa Bentley. J'aurais voulu devenir jardinier, disait-il. Est-ce que j'ai cherché l'oubli ? Ou un souvenir ? Ça doit prendre fin, Bob, ça ne peut pas continuer comme ça, et je me demande comment tout cela a pu arriver, et je me demande...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Dix-neuf, dix-huit, dix-sept. Bob, nous sommes un studio de synchro ! Un peu d'argent à la banque. Adopter un enfant. Et plus de cette odeur de cigarette, pas de pitié, plus jamais. Tu es là, Bob ? Ça ne doit pas se répéter, et je me demande comment tout cela a pu arriver, et je me demande...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Vingt, dix-neuf, dix-huit. Bob, nous sommes un studio de synchro ! Il paraît que j'ai sauvé la vie de Meier-Quassi. Je l'ai emmené à l'hôpital, j'ai mis de l'ordre dans ses papiers, j'ai veillé à côté de son lit, j'ai ramassé ses cheveux et je lui ai promis de les enterrer dans le parc. C'était le début de son agonie, de notre amour. Je lui tenais la main, il me regardait dans les yeux. Et moi, je pensais : c'est le célèbre Meier-Quassi. *Tempi passati*, bien sûr, mais nous avons aussi eu de bons moments, neuf années entières, avant, tu sais, il avait encore de la chaire autour des os. Le public était à ses pieds, le cœur à genoux, transi jusqu'aux durillons. Meier-Quassi, c'était un genre en soi, chaque pas un tremblement à peine audible, chaque souffle un tonnerre muet, en un mot : une idole des abonnés, voilà ce qu'était Meier-Quassi. Pourquoi est-ce que je ne peux pas me séparer de lui ? Pourquoi m'habite-t-il ? Comment est-ce que je peux me séparer de lui s'il m'habite ? Pourquoi est-ce que tout, tout doit se répéter ?

IX

TIRÉSIAS

Je suis Tirésias. Je connais l'amour de ses deux côtés.
Car aveugle je peux voir, et voici comment est venu ce don, ma
malédiction :
Dans la forêt agitée, d'un coup de mon bâton, j'ai blessé
Les corps de deux serpents s'accouplant, et voyez, me voici
Non plus homme, soudain femme, je suis une négresse
Et je le suis avec poitrine et cuisses, chaude comme la terre et pesante.
Sous le ciel enflammé, avec les piailllements dissonants des oiseaux,
Piaillant comme eux, j'aimai des hommes noirs et ils m'aimèrent.
Mais alors je vis à nouveau un couple, s'enroulant, se tournant,
Je vis deux serpents comme avant et dis : si le coup qui vous frappe a
tant de force
Que ce coup change aussi celle qui frappe, alors je veux une fois encore
vous tuer.
Et je le frappai, ce couple, les serpents enlacés, les touchai et les perçai
Et déjà me revoilà homme, non plus femme, un homme, revenu
Au sexe dans lequel je suis né. Le coup me toucha aussi. Il me frappa
De cécité et aussi du don de voir.
Depuis lors je vois
Ce qui ne se voyait pas.

Frunz croit aimer en se métamorphosant pour elle.
Mais elle, qui aime encore l'homme qu'elle a rencontré
Au plus profond de la nuit dans la profondeur d'un garage,
Se sent dédaignée. Et l'amour la retient au piège.
Et va croissant avec la douleur du dédain. Les os de ces deux-là,
Ainsi que je vois, ne sont plus que cendre. Que cendre.

SIBYLLE

Je nous commande encore à boire ?

FRUNZ

Comme il mate.

SIBYLLE

Il est aveugle.

FRUNZ

Si étranger à tout.

SIBYLLE Ici, c'est nous les étrangers. Je dois t'avouer quelque chose.

FRUNZ Il fait encore très chaud.

SIBYLLE Lourd.

FRUNZ Etouffant.

SIBYLLE Quand il fera sombre, il pleuvra.

FRUNZ Quand il fera sombre. Qu'est-ce que tu voulais m'avouer, Sibylle ? Tu ne veux pas d'enfant.

SIBYLLE Si, si. Ici. Maintenant. Il est aveugle. Juste avant notre départ, un certain Percy m'a appelée. Il est dramaturge.

FRUNZ Tu peux me gratter, s'il te plaît ?

SIBYLLE Percy m'a trouvé un engagement. Où est-ce que je dois te gratter ?

FRUNZ Ici. Dans le dos.

SIBYLLE Je dois me lancer, Frunz, c'est une chance qu'on n'a qu'une fois dans la vie. A Vienne. Au Burg.

FRUNZ Félicitations.

SIBYLLE Jaune d'envie.

FRUNZ Tu vas emménager à Vienne ?

SIBYLLE Percy dit que je pourrais habiter à l'hôtel.

FRUNZ Sibylle, oublie ce Percy, oublie le Burg, je vais y arriver, ça va marcher. Ma pièce te mènera au sommet. Je l'écris pour toi, Sibylle, rien que pour toi. Ouïe !

TIRÉSIAS C'est la poignée d'une valise.

FRUNZ Dans mon dos ?

TIRÉSIAS Il se métamorphose.

FRUNZ Aouh.

SIBYLLE En une valise !

FRUNZ / VALISE Ouah. Les coins légèrement arrondis. Munie de rabats en cuir. Elle donne l'impression d'avoir été oubliée la plupart du temps. Elle sent le cuir et la poussière, ne contient que de l'air ranci et quelques papiers, des esquisses, des idées, des scènes. Viens, chérie !

SIBYLLE Tu m'es plus étranger que le vieux.

VALISE Faisons-le comme tout le monde. Aimons-nous sous le ciel enflammé.

SIBYLLE Ça grouille d'insectes.

VALISE Les oiseaux, Sibylle, les oiseaux ont l'air de ne pas pouvoir voler, seulement crier. Et les arbres ! Tu vois comme ils balancent ? Ce sont des géants qui vacillent les uns vers les autres comme des couples amoureux. Prends-moi ! Aime-moi !

SIBYLLE Frunz !

VALISE Ne crie pas !

SIBYLLE Tu es une valise !

VALISE Pleine d'amour, mon amour, pleine d'envie !

SIBYLLE Tais-toi !

Elle sort.

VALISE Sibylle ! Chérie ! Attends ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu es devenue folle ? Tu ne peux pas me laisser planté là, tout seul, sous les Tropiques, sous la pluie, dans la nuit, à Bornéo !

VOIX DE SIBYLLE Je suis là.

VALISE Où.

VOIX DE SIBYLLE Ouhou. Méchant loup. Igloo. Ouzo. Pierrot. Gigolo. Figaro.

VALISE Radio.

VOIX DE SIBYLLE Diabolo. Domino. Piccolo.

VALISE Sibylle ! Tu es là ? Tu es si miraculeusement belle, Sibylle, et si je parle de miracle, c'est en pensant à tes lèvres, à tes yeux, à nos regards, nous, les deux sur le dos, qui discourons jusqu'à la nuit, toi et moi, sur le seuil du rêve, unis dans le monologue.

VOIX DE SIBYLLE Libido. Trémolo.

VALISE Nous sommes l'amour. Tous les deux.

VOIX DE SIBYLLE Eux, eux.

VALISE J'aimerais faire l'amour avec toi, Sibylle, maintenant, tout de suite.

VOIX DE SIBYLLE Tout de suite.

VALISE Oui !

VOIX DE SIBYLLE Oui !

VALISE Tu es là ? Sacrement difficile d'embrasser une voix. Et il rit, lui ? Quelle grimace !

VOIX DE SIBYLLE Masse.

VALISE Oui. Je n'ai jamais été aussi maladroit. Aussi lourd... qu'un boubaki.

VOIX DE SIBYLLE Qui.

VALISE Moi, Sibylle, pourquoi tu me fuis ?
 VOIX DE SIBYLLE Tu me fuis ?
 VALISE Non. C'est toi !
 VOIX DE SIBYLLE C'est toi !
 VALISE Viens ! Aimons-nous, toi et moi.
 VOIX DE SIBYLLE Nous – toi et moi.
 VALISE / VOIX DE S. Oh oui. Oui. Ouiii !
 VOIX DE SIBYLLE Peut-être qu'il ne reste de toi qu'une valise, Frunz.
 VALISE Et de toi, Sibylle, ta voix.

X

TÉLÉVISEUR (*où l'on voit une vidéo-porno avec les voix de Sibylle et Meier-Quassi. Sibylle crie, on la frappe.*)
 „Nous nous sommes rencontrés par hasard.“
 „Elle ment.“
 „Il fabule.“
 „Mensonge !“
 „Jalousie ! Paranoïa ! Depuis que nous nous connaissons, il ne me fait pas confiance.“

FRAU ZUMPE Ils répètent tout. C'est toujours la même émission.
 ZUMPE C'est une vidéo, Maman.
Coups, cris, râles.

FRAU ZUMPE C'est Sibylle.
 ZUMPE Avec ces seins, ce serait Sibylle ? Tu es malade, Maman. Dans ta tête, tu es malade.

FRAU ZUMPE Alors amène-moi chez le docteur.
 ZUMPE On est allé chez le docteur.
 FRAU ZUMPE Non.
 ZUMPE Si.
 FRAU ZUMPE J'ai faim.
 ZUMPE Tu as mangé il y a cinq minutes.
 FRAU ZUMPE Il me laisse crever de faim.
 ZUMPE Tu veux te gaver à mort.

FRAU ZUMPE Il est rivé à la télé et me laisse crever de faim.

ZUMPE Qu'est-ce que j'ai dit aux docteurs ? Qu'elle mange pour trois. Ils ont dit, c'est normal. Bon, j'ai dit. Et la télé ? C'est normal qu'elle jette la télé par la fenêtre ? C'est raisonnable, ils ont dit. Raisonnable ! Et je dois en acheter une autre, et qu'est-ce qui se passe ?

FRAU ZUMPE De nouveau la même chose.

ZUMPE La même chose, de nouveau. C'est de pire en pire avec toi. Percy ne peut plus nous aider non plus. Percy est en Afrique. La semaine dernière, Percy avait un lion devant son fusil, il vise, veut tirer, et là, tu ne le croiras pas, tu ne le croiras pas : le lion se couche simplement. Devant le fusil chargé de Percy, il se couche et s'endort. Qu'est-ce que tu veux faire ? Ils ont aussi leurs problèmes de vieillissement de la population là-bas, dans les parcs.

FRAU ZUMPE Percy.

ZUMPE Ne me dis pas que tu as oublié Percy !
(Il lui donne la pizza.)
Ce qui ne se répète pas, c'est tout de suite oublié.

FRAU ZUMPE Je n'ai pas envie de poisson.

ZUMPE Ce n'est pas du poisson, Maman, c'est de la pizza.

FRAU ZUMPE Du poisson.

ZUMPE De la pizza. De la pizza, de la pizza, de la pizza !

FRAU ZUMPE Qui êtes-vous ?

ZUMPE Moi ? Qui je suis ? Je suis ton Zumpe, Frau Zumpe.

FRAU ZUMPE Je ne me souviens pas.

ZUMPE Et maintenant elle pleure, cette idiote.

FRAU ZUMPE Je suis si triste.

ZUMPE C'est le souvenir, Maman. C'est le souvenir.

XI

Pour nous, c'est fini. C'est tout, ma chérie, c'est tout. Un peu d'argent à la banque. Planter un arbre. La comédie dans la corbeille à papier. Et plus de palabres à propos de l'enfant, pas de pitié, plus jamais. Ça ne peut pas continuer comme ça, ça ne doit pas se répéter, et je me demande comment tout cela a pu arriver, et je me demande...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Vingt-deux. Vingt et un. Vingt. Bob, nous sommes un studio de synchro ! Je veillais à côté de son lit, je lui tenais la main, je disais mon nom, le mien et le sien, mais à l'intérieur d'elle-même, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Vingt-deux. Vingt et un. Vingt. Bob, nous sommes un studio de synchro ! Nous étions pourtant convaincus que cet enfant mort nous avait rendu notre amour. Enfin, disait-elle, nous nous sommes trouvés. Je lui tenais la main, elle me regardait dans les yeux. C'était horrible. L'enfant mort et nous à nouveau nous. A nouveau les mêmes. Les mêmes. Sibylle et Frunz. Pourquoi est-ce que je ne suis pas parti, à ce moment-là, n'importe où, simplement loin, partir, basta ? Je ne pouvais pas me séparer d'elle, Bob, je ne peux pas me séparer d'elle, et je me déchire les entrailles : elle m'habite. Elle est le vide en moi, le désespoir, la panne d'inspiration, la Rue du Gaz, en haut il y a encore de la lumière, l'appartement de Percy, et moi, lui, rien qu'une valise, je suis en bas dans la rue, avec des roses, et je me demande pourquoi. Pourquoi me trompe-t-elle ? Pourquoi est-ce que je la cherche ? Ça a commencé dans un parking souterrain, au deuxième ou troisième sous-sol, il y a combien de temps déjà, des mois, des années, ça lui plaisait que j'écrive. Et pourtant, c'était un mensonge. Pour lui en imposer un peu. Qu'est devenue sa comédie ? C'est un ambitieux sans succès, le parfait raté, une valise perdue, perdue dans la rue. A qui appartient-il ? Aucune idée. Est-ce que j'ai cherché le souvenir ? Est-ce que j'ai cherché l'oubli ? Tu m'habites, tu traverses mes espaces, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces, des couloirs, des portes, quand pourras-tu dire : ne t'inquiète pas, je suis là ? Souvenons-nous du souvenir, oublions l'oubli, pensons tristement à notre bonheur, sans peur à notre peur, sans désir à nos désirs, et qui sait, un jour nous aurons oublié que nous avons tout oublié, o ma douce lueur, ça doit prendre fin, ça ne peut pas continuer comme ça, et je me demande comment tout cela a pu arriver, et je me demande...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Vingt et un. Vingt. Dix-neuf. Bob, nous sommes un studio de synchro ! J'étais assis à côté de son lit, je lui tenais la main, je disais mon nom, le mien et le sien, et je me demande comment on peut oublier même l'oubli, nos voyages, la pizza et Percy, tout oublier, les espaces, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces, sont obscurs, vides, abandonnés depuis des années, tempi passati.

XII

ELFI GLANZ

Oui, oui. Ouiiiiii !

FRUNZ Oh baby, baby !

ELFI GLANZ Baise-moi, grand sauvage, baise-moi !

FRUNZ Je te veux !

ELFI GLANZ Je suis...

(Elle s'effraie, le regarde, fuit hors du lit.)

Au secours !

FRUNZ Calme-toi, mon petit chaton, c'est fini.

ELFI GLANZ Non !

FRUNZ Si. Et le souvenir l'embellira encore, la nuit des nuits oh... ah ! Ah !! Qui êtes-vous ?!

ELFI GLANZ Moi ? Qui je suis ? Qu'est-ce que vous faites dans mon lit ?!

FRUNZ Vous êtes folle ? C'est notre lit. Chaton, Sibylle, merde, où est Sibylle ?!

ELFI GLANZ Frunz !

FRUNZ Oui.

ELFI GLANZ Le mec à la Bentley.

FRUNZ De Wettingen.

(Il va voir vers la pièce attenante.)

Sibylle ? Sib...

(Il ferme la porte, pâle.)

Il y a un homme sur la canapé.

ELFI GLANZ Meier-Quassi.

FRUNZ Seigneur.

ELFI GLANZ C'est lui qui vous a fait entrer ?

FRUNZ Qui.

ELFI GLANZ Meier-Quassi.

FRUNZ Qui m'a fait entrer ? Pourquoi fait entrer ? Nom d'un chien, c'est notre chambre à coucher.

ELFI GLANZ Ce type débloque.

FRUNZ Habillez-vous, s'il vous plaît, Frau Glanz !

ELFI GLANZ Vous aussi, Herr Frunz ! Ça va vous attirer des ennuis, ça, je peux vous le dire. C'est notre lit.

FRUNZ Le nôtre. Est-ce que je dois vous le prouver !

ELFI GLANZ Je vous en prie.

FRUNZ Volé ! C'est ici qu'elle met ses bijoux.

ELFI GLANZ Je mets mes bijoux sur la télévision. Regardez vous-même.

FRUNZ Oui.

ELFI GLANZ Ceci est ma broche, Herr Frunz, mon lit, mon armoire.

FRUNZ Non, Frau Glanz, c'est l'armoire de Sibylle, de Sibylle...
(Il sort un fouet en cuir de l'armoire.)
 C'est vous qui avez mis ça là-dedans ?

ELFI GLANZ *(entendant du bruit dans la pièce attenante)* Meier-Quassi !

FRUNZ Meier-Quassi ?!

VOIX DE MEIER-QU. Elfi Glanz, c'est toi ?

ELFI GLANZ *(fort :)* Qui d'autre ?
(A Frunz :) Il est réveillé !

FRUNZ Je suis piégé.

VOIX DE MEIER-QU. J'entends des voix.

ELFI GLANZ Tu bois trop.

FRUNZ *(qui a trouvé des dessous en soie dans l'armoire)* C'est à vous, ces trucs-
 là ?

ELFI GLANZ Meier-Quassi !
Meier-Quassi entre. Elfi Glanz pousse Frunz dans l'armoire et la ferme.

ELFI GLANZ Tu es encore passé aux Amis.

MEIER-QUASSI Oui. Oui, je crois que j'ai encore juste passé devant le bar.
(Il regarde le lit.)
 Je croyais que c'était moi.

ELFI GLANZ Toi ?

MEIER-QUASSI B'en oui. Qui devrait se coucher vers toi sinon. C'est moi ton Meier-
 Quassi, Elfi Glanz, et à part lui, donc moi, puisque c'est moi, il n'y a
 personne qui te bourre la chatte. C'est encore chaud.

ELFI GLANZ *(pousse les habits de Frunz sous le lit)* Pauvre Meier-Quassi.

MEIER-QUASSI Je bois vraiment trop.
Il sort pour prendre une douche.

ELFI GLANZ *(ouvre l'armoire)* Vous devez disparaître d'ici !

FRUNZ *(nu)* Ah bon ?

ELFI GLANZ Dès qu'il se sera un peu remis, il va attaquer. Un vrai requin !
Meier-Quassi entre à nouveau. Frunz plonge dans l'armoire.

MEIER-QUASSI Ce n'était pas moi !

ELFI GLANZ Qui.

MEIER-QUASSI Le type sur ton matelas.

ELFI GLANZ Ne frappe pas, Meier-Quassi !

MEIER-QUASSI Je vais t'écrouler.

ELFI GLANZ Tu as rêvé. J'étais toute seule dans mon lit et je t'attendais avec impatience.

MEIER-QUASSI Dis, Elfi Glanz, si je disais comme ça qu'il y a un pied nu qui sort de l'armoire...

ELFI GLANZ Seigneur !

MEIER-QUASSI Je n'ai rien dit.

ELFI GLANZ Dieu soit loué.

MEIER-QUASSI Je me demande juste...

ELFI GLANZ Oui ?

MEIER-QUASSI Rien.

ELFI GLANZ Va prendre une douche, Meier-Quassi. Je vais te chercher une petite bière.

Meier-Quassi sort.

FRUNZ (*réapparaissant*) C'est pourtant la tour 17, 33ème étage.

ELFI GLANZ Tour onze, 33ème étage.

FRUNZ Pas 17 ?

ELFI GLANZ Pourquoi 17 ?

FRUNZ Nous habitons dans la tour 17, Sibylle et moi.

ELFI GLANZ Ici, c'est la tour onze.

FRUNZ Onze ?

ELFI GLANZ Oui, tour onze. Onze, onze, onze ! Disparaissez !

FRUNZ Comment...

ELFI GLANZ Dehors !

FRUNZ C'était...

ELFI GLANZ Vous êtes sourd ?!

FRUNZ Stupéfiant.

ELFI GLANZ Vos pantalons.

FRUNZ Au sens propre. Je suis vraiment stupéfait, Frau Glanz, que ça ait pu se produire... Vous et moi... nous deux... Glanz et Frunz !

Il sort en sautillant dans son pantalon. Meier-Quassi entre.

MEIER-QUASSI Il y avait un homme.

ELFI GLANZ Où.

MEIER-QUASSI Avec toi.
ELFI GLANZ Un homme ?
MEIER-QUASSI Dans ce lit.
ELFI GLANZ Meier-Quassi, je te prie de m'excuser, mais... s'il y a un homme dans mon lit, c'est toi.

Meier-Quassi sort dans la salle de bains. Frunz entre.

FRUNZ Je n'arrive pas.
ELFI GLANZ Tout à l'heure vous y êtes pourtant bien arrivé. Même depuis dehors !
FRUNZ Je ne suis pas un cambrioleur.
ELFI GLANZ Et quoi d'autre ?
FRUNZ Tout le contraire. Un auteur de comédies en panne d'inspiration. Je n'arrive même pas à ouvrir la porte de l'intérieur. Des serrures spéciales, toutes verrouillées.

ELFI GLANZ Je suis tout de même curieuse de savoir comment vous êtes entré.
FRUNZ Vous êtes sûre qu'elle était fermée ?
ELFI GLANZ La porte ? Oui. Absolument. Il était sorti, et j'ai fermé à clef, je ferme toujours à clé quand je suis seule. Tout ce qui était ouvert, c'était cette fenêtre.

FRUNZ La fenêtre.
ELFI GLANZ Mais là, vous devriez pouvoir voler.

Entre Meier-Quassi.

ELFI GLANZ Seigneur, la bière !
Elle sort.
MEIER-QUASSI Qui êtes-vous ?
FRUNZ Nous nous connaissons de la synchro. C'est Sibylle qui m'y a fait entrer. Je ne voulais pas déranger, mais...

MEIER-QUASSI Oui ?
FRUNZ Déjà que je suis là, il faut que je vous le dise. Je suis un de vos admirateurs. Mon nom est Frunz.

MEIER-QUASSI Vous m'avez vu sur scène ?
FRUNZ A Wettingen. Vous étiez venu avec votre programme Rilke.
MEIER-QUASSI Mon programme Rilke, mon Dieu, même si cela fait longtemps de ça, je les vois encore devant moi, les braves gens de Wettingen, le cœur à genoux, transis jusqu'aux durillons. Meier-Quassi, ils l'ont senti tout de suite, c'est

un genre en soi, chaque pas un tremblement à peine audible, chaque souffle un tonnerre muet. Tempi passati, mon ami. Aujourd'hui, je suis une ruine, une épave en morceaux.

ELFI GLANZ *(revenant avec la bière)* Bois une gorgée.

MEIER-QUASSI Juste une.

ELFI GLANZ Contre la toux.

MEIER-QUASSI Je pue le poisson. Je suis un pilier de bouis-bouis, je vomis, je bois, c'est vrai. Mais est-ce là tout Meier-Quassi ? N'y a-t-il pas de mémoire pour moi, seulement le grand oubli ? Il n'a pas manqué grand-chose, juste un peu de chance, et le siècle aurait pris forme avec moi, imagination, invention. Frunz m'a vu.

FRUNZ A Wettingen.

MEIER-QUASSI C'est à travers moi que cet homme a été poussé vers le théâtre. Il a bu mes paroles. Et comment m'en remercie-t-il ? Il couche avec mon Elfi Glanz. Tu as aimé ?

ELFI GLANZ Et comment ! Et quand j'ai remarqué, oh, mais c'est pas toi, c'est un autre, justement, lui...

MEIER-QUASSI Dehors ! Disparaissez !

ELFI GLANZ Je te jure, ce n'est pas moi qui l'ai fait entrer, je le jure !

MEIER-QUASSI Mensonge !

ELFI GLANZ Jalousie ! Paranoïa ! Depuis que nous nous connaissons, il ne me fait pas confiance.

MEIER-QUASSI Elle me déteste.

ELFI GLANZ Non.

MEIER-QUASSI Si ! Frunz en est la preuve. Il est jeune, et moi, l'homme à qui tu dois tout, ton job, tes amis, la vie, cet homme est vieux, il est foutu, fini.

ELFI GLANZ Ne me frappe pas, Meier-Quassi !

MEIER-QUASSI Demain je vais chez le médecin.

XIII

FRUNZ Tout à coup j'étais couché sur ce matelas. Là-bas, bien sûr. Pas la tour onze, la tour 17. La porte était verrouillée de haut en bas, rien que des serrures spéciales. Quand Elfi Glanz est seule, elle s'enferme. Il n'y a que

cette fenêtre qui était ouverte. Là-bas, bien sûr. La même fenêtre, mais dans l'autre tour, onze, pas 17 : onze. Voilà les faits. Il ne reste qu'à savoir comment on y trouve sa place.

SIBYLLE Toi et Elfi Glanz.

FRUNZ Combien de fois dois-je encore le dire ? Tout à coup, j'étais couché sur ce matelas, là-bas, mais par hasard, Sibylle, par hasard.

SIBYLLE Mensonge !

FRUNZ Jalousie ! Paranoïa ! Depuis que nous nous connaissons – qu'est-ce qu'il y a dans cette valise ?

SIBYLLE Mes bagages. Je pars.

FRUNZ Sibylle !

SIBYLLE Je te souhaite tout de bon.

FRUNZ Là, je serai en panne d'inspiration totale.

SIBYLLE Tu l'es toujours.

FRUNZ Sibylle, je ne peux pas vivre sans toi.

SIBYLLE Percy me permet d'aller à Vienne, c'est tout. Mais toi, paranoïaque comme tu es, odieux, jaloux, tu veux croire qu'il y a une affaire là-dessous et tu t'imagines devoir te venger en tringlant la Glanz. Adieu.

FRUNZ Adieu, Sibylle. Adieu, Frunz. Il n'a pas manqué grand-chose, juste un tout petit peu de chance, et de toi serait née une belle comédie.

XIV

LA VOIX „La planète fidèle“, prise quatorze. Jodel au lointain.

ELFI GLANZ Quelques mugissements ?

LA VOIX Ça meugle, ça fredonne, on entend les cloches apaisantes d'un troupeau, ça tourne.

SIBYLLE (*venant d'en bas avec la valise*) Bien le bonjour. C'est la métairie du Flix ?

DEUX MÉTAYERS La Basse-Flix.

SIBYLLE La Basse-Flix. Pour la Haute, c'est par où, s'il vous plaît ?

DEUX MÉTAYERS Par là-bas. Vous passez par la Moyenne-Flix et vous arrivez à la Haute. En montant toujours par là.

SIBYLLE Merci bien.

Elle monte avec la valise.

1ER MÉTAYER Dis, Métayer, pourquoi est-ce qu'elle traîne une valise sur la Flix ?

2ÈME MÉTAYER Les femmes.

1ER MÉTAYER Traîner une valise sur la Flix !

2ÈME MÉTAYER Gaga.

SIBYLLE (*venant d'en bas avec la valise*) Bonjour. C'est bien la Haute-Flix ?

DEUX MÉTAYERS La Moyenne.

SIBYLLE Pas la Haute ?

DEUX MÉTAYERS Non. Ici, c'est la Moyenne-Flix, là en bas c'est la Basse et là-haut c'est la Haute.

SIBYLLE Ah. Donc vous êtes la Moyenne-Flix.

DEUX MÉTAYERS Non. Nous sommes deux métayers.

SIBYLLE Mais de la Moyenne.

1ER MÉTAYER Oui.

2ÈME MÉTAYER Que voulez-vous qu'on soit d'autre ?

SIBYLLE Vos ressemblez à ceux de la Basse là en bas.

DEUX MÉTAYERS Nous ?

SIBYLLE Un peu, oui.

DEUX MÉTAYERS Nous métayers de la Moyenne, ici, nous ressemblons aux métayers de la Basse là en bas.

SIBYLLE Oui.

DEUX MÉTAYERS Quelle sottise.

SIBYLLE Ce n'est pas une sottise. Ils se ressemblent.

VALISE Mon nom est Frunz. Comment pouvons-nous arriver à la Haute-Flix ?

DEUX MÉTAYERS Par là-bas. En montant toujours par là.

SIBYLLE Je suis fatiguée.

VALISE Tu es fatiguée.

SIBYLLE J'ai faim.

VALISE Et qui est-ce qui voulait à tout prix aller à la Métairie du Flix, toi ou moi, toi ou moi ?

SIBYLLE Tais-toi !

Elle monte avec la valise.

DEUX MÉTAYERS Ah !

1ER MÉTAYER Nous pensons les deux la même chose, n'est-ce pas, cher Métayer.

2ÈME MÉTAYER Oui. Et comment.

SIBYLLE (venant d'en bas avec la valise) Nous ne pouvons pas aller plus loin. Est-ce que cette fois-ci, c'est la Haute-Flix ?

DEUX MÉTAYERS Oui, c'est la Haute.

SIBYLLE Ce sont de nouveau les mêmes !

VALISE Hein ?

SIBYLLE Les mêmes !

VALISE Qui ?

SIBYLLE Les deux métayers !

DEUX MÉTAYERS Nous.

SIBYLLE Oui, vous êtes les mêmes que ceux d'en bas à la Basse là-bas, que les Moyens de la Moyenne là au milieu.

VALISE Putain, est-ce qu'on ne peut pas une fois être assis sur une place ou monter à une métairie sans que tu perdes la boule ?!

SIBYLLE Je suis parfaitement calme. Je ne suis pas hystérique. Donc, c'est la Haute.

DEUX MÉTAYERS Oui, la Haute-Flix.

SIBYLLE Le sommet.

DEUX MÉTAYERS Le sommet.

SIBYLLE Sérieusement ?

DEUX MÉTAYERS Absolument.

SIBYLLE Et ça, c'est quoi, je vous prie ? Ce n'est pas un chemin ?

1ER MÉTAYER Si.

2ÈME MÉTAYER Mais dangereux.

1ER MÉTAYER Ça monte vers le précipice.

DEUX MÉTAYERS Il vous faudrait pouvoir voler.

SIBYLLE Je peux. Sans bagage, je peux tout.

Elle sort.

VALISE Sibylle ! Sibylle ! Reste-là ! Je t'aime !

1ER MÉTAYER Trop tard.

2ÈME MÉTAYER Elle vole.

VALISE J'aimerais faire l'amour avec toi, Sibylle, maintenant, tout de suite.

VOIX DE SIBYLLE Tout de suite.

VALISE Où vole-t-elle ?

DEUX MÉTAYERS A Vienne, je crois.

VALISE A Vienne. Elle s'envole pour Vienne. Ça y est, c'est fini. Enterre-toi, valise. Creuse ton trou vers les profondeurs. Fonds-toi dans la pierre. Cette montagne est notre tombe. Il ne reste plus de lui qu'une valise, et d'elle, Sibylle, la voix.

XV

On entend au loin de la valse.

SIBYLLE Merci beaucoup, Messieurs, cher Meier-Quassi, très cher Papa, d'être venus à Vienne pour ma première. Je suis terriblement fatiguée.

MEIER-QUASSI Une dernière valse, Sibylle ? Un dernier verre ?

SIBYLLE Non, mon très cher Meier-Quassi, je dois maintenant vous prier de vous en aller.

MEIER-QUASSI Vous feriez extraordinairement plaisir à Percy.

SIBYLLE Je ne lui dois rien.

FRAU ZUMPE Qui sont ces messieurs ? Qu'est-ce qu'ils veulent ?

MEIER-QUASSI Nous sommes les amis d'une femme importante, très chère Frau Zumpe. Nous nous estimons heureux d'avoir pu vivre une grande soirée.

ZUMPE On lui a resservi trois fois. Elle a à peine avalé qu'elle oublie déjà.

MEIER-QUASSI Voilà Percy !

SIBYLLE Nous nous reverrons demain. Adieu, mes chers, bonne nuit !

Meier-Quassi, les Zumpe et les autres messieurs sortent.

SIBYLLE (*prenant des cartes des bouquets de roses*) De Percy. Mon dieu, comme c'est charmant. Ils pensent tous à moi, tous sauf un.

Entrent Frunz, avec des roses, et un vieux garçon d'hôtel, avec une bouteille de champagne.

SIBYLLE Frunz ! Je ne m'attendais pas à te voir ici. Tu étais à la première ?

FRUNZ Je dois travailler le soir. Je dois travailler ici.

SIBYLLE A l'Hôtel Impérial. A Vienne.

FRUNZ A l'Hôtel Impérial. A Vienne.

 (*Au garçon :*) C'est pour vous.

GARÇON D'HÔTEL *Untertänigsten Dank, Euer Gnaden (Humble serviteur, votre Grâce, n.d.t.).*

Il sort.

FRUNZ (*sert le champagne*) La direction de notre établissement tient à vous féliciter chaleureusement pour votre succès.

SIBYLLE Merci, je ne prends plus rien.
Frunz fouille la coiffeuse, regarde dans une armoire.

SIBYLLE Arrête.

FRUNZ Sibylle, je suis ici en service.

SIBYLLE Comme garçon d'étage.

FRUNZ Non, pas comme garçon d'étage.

SIBYLLE C'est gentil à toi d'avoir pensé à moi, merci beaucoup, mais maintenant j'aimerais dormir, j'ai eu une soirée éprouvante.

FRUNZ La direction serait ravie que je puisse lui annoncer que tu dors. Tu permets que je jette un coup d'œil dans la salle de bains ?

SIBYLLE Frunz, s'il te plaît, sors de cette chambre !

FRUNZ Sibylle, tu m'as perdu de vue. Pour ce qui est de mes plans d'avant, je suis un raté, je l'admets. Mais la vie continue, bien sûr, et mon aspect physique ne se prête malheureusement pas à attendre mélancoliquement les bras croisés qu'une riche et belle veuve m'invite dans sa villa. Je dois gagner mon pain comme employé de l'Impérial.

SIBYLLE Comme employé de l'Impérial.

FRUNZ Un poste à responsabilité.

SIBYLLE Pourquoi es-tu venu ? Pourquoi justement aujourd'hui ? Tu ne peux pas me laisser mon bonheur ?

FRUNZ Sibylle, je ne fais que mon devoir.

SIBYLLE Chez moi.

FRUNZ Chez toi.

SIBYLLE Cette nuit.

FRUNZ Je peux te faire couler un bain ?

SIBYLLE Tu peux sortir.

FRUNZ Sibylle, en-bas, ils dansent encore. Si tu veux, je t'y accompagne.

SIBYLLE Je trouverais bien quelqu'un pour m'accompagner.

FRUNZ Percy.

SIBYLLE Il s'est adorablement occupé de Maman.

FRUNZ Et puis vous avez dansé.

SIBYLLE La valse.

FRUNZ Iam tam-tam, iam tam-tam.

SIBYLLE Frunz, nous avons essayé. Nous voulions nous envoler, iam tam-tam, vers la planète, la folle planète de l'amour. Nous ne sommes jamais arrivés. Peut-être que personne n'y arrive. En tout cas aucun couple. On y arrive au mieux seul.

FRUNZ Mon chou, sans toi, je ne peux pas vivre.

SIBYLLE Oublie cela, Frunz, pour nous, c'est fini.

FRUNZ Non.

SIBYLLE Si. Nous nous sommes éloignés l'un de l'autre comme deux duellistes, dos à dos, les pistolets à la main. Quand nous nous sommes finalement retournés, il n'y avait plus qu'un paysage vide. Nous nous sommes perdus de vue depuis longtemps. Nous n'avons plus rien à nous dire. S'il te plaît, va-t-en !

FRUNZ Sibylle, pourquoi parles-tu de pistolets ?

SIBYLLE Va-t-en !

FRUNZ Tu en as un ici ? Je pose la question pour des raisons purement professionnelles. Si tu veux te plaindre, voici le téléphone.
(Il regarde dans la table de nuit, sous le coussin, etc.)
Malheureusement, il arrive régulièrement que quelqu'un descende chez nous pour se se tirer une balle dans la tête ou pour s'empoisonner. Ma tâche est d'empêcher cela.

SIBYLLE Tu n'arriveras à rien avec tes idées loufoques.

FRUNZ Un grand hôtel est comme fait pour les suicides. On épargne la saleté à ses proches et on nous laisse le soin de régler l'affaire discrètement.

SIBYLLE Ha ha.

FRUNZ C'est la cruelle vérité, Sibylle. Le personnel de nuit reconnaît vite ce genre de clients. Ils laissent un pourboire phénoménal. Généralement, ils prennent l'escalier. Ils ont sûrement peur de rester bloqués dans l'ascenseur. D'autres dansent sans retenue, rient très fort, embrassent avec fièvre, on célèbre une fois encore la vie.

SIBYLLE La vie.

FRUNZ L'éternelle répétition. Et puis, il quittent la fête. Ils la quittent avant l'heure, et le dernier à les accompagner, qui n'est bêtement pas le bon, ils le chassent. Je suis terriblement fatigué. Je vous remercie. Bonne nuit ! La plupart ont vécu leur vie à deux. Mais ils veulent mourir seul.

SIBYLLE Au fait, qu'est devenue ta comédie ?

FRUNZ Je suis en panne d'inspiration.

SIBYLLE Tu l'es toujours.

FRUNZ Du reste, je suis en ce moment entièrement occupé à égarer jusqu'au matin dans des conversations interminables autour d'un verre de champagne les clients menaçant de se suicider.

SIBYLLE Je n'ai aucune raison de me suicider. Je suis heureuse, mon cher, je suis sur la scène du Burgtheater. J'y suis arrivée.

FRUNZ N'as-tu encore jamais entendu dire que les gens ne sont pas prêts pour le bonheur ? La mauvaise humeur, l'insatisfaction, ça, ils supportent. Et toujours avec bonne mine, souriant à travers la vie, les dents serrées. Et puis ça arrive. Un rêve devient réalité. Les applaudissements, les fleurs, le bonheur est là, le bonheur. Je laisse deux somnifères, le reste, je dois malheureusement le confisquer.

Il va à la salle de bains.

SIBYLLE (*pâle, en direction de la salle de bains*) Tu as entendu une première critique ?

VOIX DE FRUNZ A la radio. Plutôt bonne pour la mise en scène.

SIBYLLE Frunz !

VOIX DE FRUNZ Pour les comédiens aussi.

SIBYLLE Et pour moi ? Comment était la critique pour moi ?
(*Silence.*)
Dis-le ! S'il te plaît ! C'est mon début au Burgtheater, c'est ce soir que se décide mon... Frunz !...
(*Elle tourne en rond. Frunz revient.*)
Frunz !
(*Elle regarde dans la salle de bains.*)
Tu es pourtant dans la salle de bains !

VOIX DE FRUNZ (*venant de la salle de bains*) Ne t'inquiète pas, demain je te rendrai tout.

SIBYLLE (*à Frunz, qui est dans la chambre*) Qui êtes-vous ?! Mon dieu... Frunz !

VOIX DE FRUNZ (*venant de la salle de bains*) J'arrive tout de suite.

SIBYLLE Comment es-tu entré ?

FRUNZ Dans la nuit. Dans l'air. Il nous porte. Viens !

SIBYLLE Où ?

FRUNZ Viens ! Viens !

SIBYLLE / FRUNZ Viens !

Ils sortent les deux en s'envolant par la fenêtre.

XVI

Mes seins ont grossi dès le premier jour. D'abord les seins ont grossi, et ensuite le ventre a grossi. Mais je n'ai jamais eu des seins aussi gros qu'aujourd'hui. Brûlants et lourds, remplis de lait. Si elle pouvait boire maintenant. Le ventre est aussi rond qu'avant. Rond, mais plus aussi ferme. Où est-ce qu'ils l'ont emmenée. Qu'est-ce qu'ils en font. Elle a été assez intelligente pour s'en aller. Elle n'a même pas commencé. Elle est morte avant son commencement. Morte dans l'utérus. Ma Belle au bois dormant, ma Blanche-Neige, ma Marie-Joie, tu es morte, mais tu habites en moi, tu cours dans mes espaces, s'il y a là des espaces, des couloirs avec des portes, des cachettes, des buissons et des tobogans, je n'ai aucun souvenir de toi, même pas une image, et pourtant tu fais éclater ma surdité, tu peux lancer des éclairs, tu peux illuminer et faire reculer ma cécité. Quel espace dois-je arpenter pour te trouver ? Quand pourrais-tu dire : repose-toi, je suis là ? Où est-ce que je t'ai connue pour t'aimer tant ? Tu es mon bonheur, Marie-Joie, tu es mon deuil, maintenant je veux dormir, dormir, et si je m'éveille, je me réveillerai comme toujours avec toi, et je me souviendrai pleine de bonheur de mon deuil, sans image, sans mémoire, oui, sans joie, je me souviens combien je me suis réjouie de toi, sans peur je pense combien j'ai eu peur du jour où tu arriverais. Ah, Marie, ma Blanche-Neige, sans désirs je pense aux désirs passés, sans bonheur je pense au bonheur, sans toi je pense à toi. Je me souviens de mon souvenir, je me souviens de mon oubli, et un jour, qui sait, j'aurai même oublié l'oubli. Demain je dois retourner à la maison. Le berceau est là-bas. Les jouets de bébé sont là-bas. Je ne dois pas regarder les femmes qui allaitent. Ils m'ont donné deux minuscules tablettes. Ça fait partir le lait, mais malheureusement pas le souvenir, pas l'image que je n'ai pas de toi.

FRUNZ (*entrant avec une valise et des roses*) Ils ont dit que tu dormirais.

SIBYLLE Je ne peux pas dormir.

FRUNZ Tu pourrais prendre froid.

SIBYLLE Je ne tiens pas là-dedans.

FRUNZ Ici, on entend les bébés.

SIBYLLE J'entends les bébés partout.

FRUNZ On entend les bébés partout dans cette connerie d'hôpital.

SIBYLLE Frunz, j'ai tout ce qu'il me faut. Je n'ai besoin de rien. Tu peux reprendre la valise.

FRUNZ Oui.

SIBYLLE Jette tout. Tout ce que j'ai tricotté. Loin.

FRUNZ Oui.

SIBYLLE Tu as prévenu Bob ? Tu lui as dit ce qui s'est passé ? La valise aussi, tu peux la jeter. Jette-la, il faut tout enterrer !

FRUNZ Elle est remplie de pierres.

SIBYLLE Des pierres.

FRUNZ Pour que je garde les pieds sur terre.

SIBYLLE Quand tu seras papa.

FRUNZ Oui.

SIBYLLE Emmène-moi dans la chambre.

FRUNZ Oui.

SIBYLLE Emmène-moi loin d'ici. Enterre-moi sous les pierres.

FRUNZ Sibylle.

SIBYLLE Va-t-en. Va-t-en !
(Frunz ne bouge pas.)
Tu es soûl, Frunz.

FRUNZ Tu es soûl, Frunz.

SIBYLLE J'aimerais dormir.

FRUNZ J'aimerais voler.

SIBYLLE Voler.

FRUNZ Tomber.

SIBYLLE Tomber.

FRUNZ Avec la valise. La tête la première.

XVII

On entend dans le téléviseur la voix de Sibylle en plein orgasme.

FRAU ZUMPE Du fromage.

ZUMPE C'est un téléviseur ! Tu ne peux pas le manger, c'est un téléviseur !

FRAU ZUMPE Je n'ai pas mes dents.

ZUMPE Montre ! Mais si, elles sont là.

FRAU ZUMPE Tu regardes de nouveau les femmes, Herr Zumpe ?

ZUMPE Pur hasard.

FRAU ZUMPE Il ment.

ZUMPE Elle fabule.

FRAU ZUMPE Mensonge !

ZUMPE Jalousie ! Paranoïa ! Depuis que nous nous connaissons, tu ne me fais pas confiance.

FRAU ZUMPE Tu me détestes.

ZUMPE En apparence, Maman a à peine changé, mais là, dans notre cerveau – eh bien, aide-moi un peu, Maman, qu'est-ce que nous avons dans le cerveau ?

FRAU ZUMPE La même chose.

ZUMPE Des neurones. Dans le cerveau, nous avons des neurones. Et chaque neurone, disent les médecins, est relié avec cinq ou dix mille autres. Donc chaque signal va d'un point à je ne sais combien d'autres points, dans je ne sais combien de directions, on appelle ça... euh...euh...

FRAU ZUMPE Des étoiles.

ZUMPE Oui, des étoiles ! En tout cas, un réseau tridimensionnel. C'est là que nos pensées se fabriquent, les souvenirs, les douleurs.

FRAU ZUMPE Il me trompe avec Percy.

ZUMPE Jalousie. Paranoïa. Depuis que nous nous connaissons, elle ne me fait pas confiance.

FRAU ZUMPE Il me déteste.

ZUMPE Tu es ma vie.

FRAU ZUMPE Il déteste ma chaire.

ZUMPE Et quoi encore.

FRAU ZUMPE Il me terrorise.

ZUMPE Ma chaire.

FRAU ZUMPE Que je doive crever de faim auprès de toi.

ZUMPE Tiens ! Bouffe ! Bouffe à en crever, chère Maman. Et elle veut un enfant de moi.

SIBYLLE Un enfant ?

FRAU ZUMPE Nuit après nuit.

ZUMPE Mais le voilà, ton enfant.

FRAU ZUMPE Elle ?

SIBYLLE Sibylle.
 ZUMPE Notre fille.
 FRAU ZUMPE (*montrant le téléviseur*) Elle est là-dedans.
 SIBYLLE Moi ? Dans la téléviseur ? Mais non. Non, c'est pas moi.
 ZUMPE Non, c'est pas elle.
 FRAU ZUMPE Notre Sibylle.
 VOIX DE SIBYLLE „Prends-la toute ! Mets-la moi bien profond !“
 VOIX DE FRUNZ „Oh ! Ouah ! J'ai envie de toi. Je veux te baiser. Oh Baby.“
 VOIX DE SIBYLLE „Oui. Oui ! Ouiii !!!“

XVIII

FRUNZ „J'ai toujours pensé que ma femme était fidèle. Ça, je ne peux pas l'accepter. Ah, voilà sa voiture. Elle est ici.“
 Ne m'en veuille pas, Bob. Je vais le refaire. Vous êtes prêt ?
 „J'ai toujours pensé que ma femme m'était fidèle. Ça, je ne peux pas l'accepter. Ah, voilà sa voiture. Elle est ici. Pourquoi est-ce qu'elle me fait ça ? Pourquoi est-ce qu'elle a besoin d'autres hommes ? Est-ce que je ne peux pas rendre Jacqueline heureuse ? Je n'ai encore jamais été dans cette sorte d'établissement. C'est horrible...“
 (*A Elfi-Glanz, qui fait les bruitages* :) Un peu moins forts, les pas, ok ?
 LA VOIX Tu te diriges vers ce bordel.
 FRUNZ Oui, Bob, bien sûr. Je suis un jeune homme moderne, nous sommes mariés depuis sept ans, et j'ai trouvé un numéro de téléphone dans sa table de nuit.
 LA VOIX Tu parles au rythme de tes pas. Donc tu dois entendre les pas !
 FRUNZ „J'ai toujours pensé que ma femme m'était fidèle. Ça, je ne peux pas l'accepter. Ah, voilà sa voiture. Elle est ici. Pourquoi est-ce qu'elle me fait ça ? Pourquoi est-ce qu'elle a besoin d'autres hommes ? Est-ce que je ne peux pas rendre Jacqueline heureuse ? Je n'ai encore jamais été dans cette sorte d'établissement. C'est horrible. Bonsoir. Je peux parler à parler à Madame ? Madame Jacqueline. Elle m'a donné son numéro de téléphone. Elle est en haut ?“

Bruitages de coït : Elfi Glanz s'embrasse le bras et remue sa langue, sa jupe est relevée et elle frappe ses cuisses l'une contre l'autre, etc.

SIBYLLE „Gros cochon !“
 MEIER-QUASSI „Avec plaisir, petite, je suis Morin le porc.“
 SIBYLLE „Attends ! Prends-moi par derrière.“
 MEIER-QUASSI „Oh baby.“
 ELFI GLANZ „Oui, comme ça.“
 SIBYLLE „Oui, mets-moi la main ! Oh ! Oah ! C’est bon !“
 MEIER-QUASSI „Ouah !“
 SIBYLLE „Bien profond !“

Elfi Glanz fait le bruit de quelqu’un qui frappe à une porte.

FRUNZ „Pardon. Je ne voulais pas déranger, je...“
 MEIER-QUASSI „Qu’est-ce qu’il veut, lui ?“
 ELFI GLANZ „Aucune idée. Jamais vu. Salut, Baby.“
 FRUNZ „Je cherche ma femme, elle s’appelle... Mais qu’est-ce que vous faites !“
 ELFI GLANZ „Alors, mon petit ? Tu veux nous rejoindre ?“
 MEIER-QUASSI „Je suis Morin le porc. Qui êtes-vous ?“

Meier-Quassi a une quinte de toux.

LA VOIX Meier-Quassi, j’ai une patience infinie. Je suis ici depuis la nuit des temps, et ça fait une éternité que je travaille pour Alpha.
 MEIER-QUASSI Je pourrais peut-être juste boire une gorgée...
 ELFI GLANZ Surtout pas.
 MEIER-QUASSI Contre la toux.
 LA VOIX Cher Meier-Quassi, malgré toute ma sympathie, malgré toute ma patience : je hais la répétition.
 La répétition, dit Kierkegaard, est le souvenir projeté vers l’avenir.
 Voulons-nous nous souvenir vers l’avenir ? Non, Meier-Quassi, nous voulons travailler. Nous voulons donner le meilleur de nous-mêmes. Nous donnons tout pour que quelques vieux branleurs puissent se masturber devant nos vidéos. „Gros cochon“.

Et ils répètent, comme avant, avec les bruitages.

SIBYLLE „Gros cochon !“
 MEIER-QUASSI „Avec plaisir, petite, je suis Morin le porc.“
 SIBYLLE „Attends ! Prends-moi par derrière.“
 MEIER-QUASSI „Oh baby.“
 ELFI GLANZ „Oui, comme ça.“

SIBYLLE „Oui, mets-moi la main ! Oh ! Oah ! C'est bon !“

MEIER-QUASSI „Ouah !“

SIBYLLE „Bien profond !“

Elfi Glanz fait le bruit de quelqu'un qui frappe à une porte.

FRUNZ „Pardon. Je ne voulais pas déranger, je...“

MEIER-QUASSI „Qu'est-ce qu'il veut, lui ?“

ELFI GLANZ „Aucune idée. Jamais vu. Salut, Baby.“

FRUNZ „Je cherche ma femme, elle s'appelle... Mais qu'est-ce que vous faites !“

ELFI GLANZ „Alors, mon petit ? Tu veux nous rejoindre ?“

MEIER-QUASSI „Je suis Morin le porc. Qui êtes-vous ?

XIX

Je suis resté toute la nuit debout dans la rue, appuyé à la Bentley, à me demander quand tu sortirais. Quand tu sortirais, comment tu sortirais, si tu allais une fois ou non sortir.

Frunz, nous sommes de nouveau au même point. Je ne suis pas prête à continuer ce cinéma plus longtemps. Nous nous sommes vus par hasard. Est-ce qu'on a besoin d'un numéro de téléphone quand on se rencontre par hasard ? J'ai trouvé ce billet à la cuisine sous le mixer. Excuse, Bob, on va continuer. Bob, j'ai toujours pensé que Sibylle m'était fidèle. Ça, je ne peux pas l'accepter. Tu l'as embrassé ? Ne nous en veuille pas, Bob. On va le refaire. Pourquoi est-ce qu'elle me fait ça ? Pourquoi est-ce qu'elle a besoin d'autres hommes ? Est-ce que je ne peux pas rendre Sibylle heureuse ? Jusqu'à sept heures, elle était à la Rue du Gaz, Bob, à la Rue du Gaz ! Jalousie ! Paranoïa ! Depuis que nous nous connaissons, il ne me fait pas confiance. Elle me déteste. Oui, Bob, quand il est si petit, je le hais. Elle déteste l'homme qu'elle aime. Excuse, Bob, nous nous répétons. Nous nous répétons, Bob, c'est ça qui est horrible, nous nous répétons. La vie est répétition. Dormir café synchrone répétition. Dormir café synchrone répétition répétition dormir café synchrone répétition. Ça a commencé dans un garage souterrain, ce matin c'était fini.

Sibylle, je ne peux pas vivre sans ta voix. Il dit qu'il ne peut pas vivre sans ma voix.

Franchement, qu'est-ce qu'elle lui donne, ma voix ? Je suis une femme, Bob, un corps, un cœur, une utopie. Je ne supporte pas qu'il m'espionne, avec des roses, qu'il me suive, avec des roses, quand j'ai quitté la maison ce matin, il est venu vers moi en pleurant, avec un sourire figé, en pleurant, avec des roses, avec des roses, et comme une avalanche, il me renverse, il m'engloutit dans son odeur, il vole mon souffle, par amour, par peur, Bob, par désespoir, par habitude, parce que tu habites en moi, tu traverses mes espaces, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des

espaces, des couloirs, des portes, des paysages, des montagnes, des tombes, quand pourrais-tu dire : repose-toi, je suis là ? Et dans son poing serré, dans ses gants du cuir répugnants de sueur du conducteur de Bentley, il tient le bouquet de roses comme un arbre gigantesque. Je les ai mangées. Il les a mangées. Rose après rose, tout le bouquet. Permetts-moi, dit-il, d'enterrer notre amour à l'intérieur de moi.

XX

SIBYLLE „Mère-grand, Mère-grand, ouvre-moi, c'est moi, le petit Charon rouge.“
LA VOIX „Chaperon rouge !“
SIBYLLE Oui.
LA VOIX Alors dis-le.
SIBYLLE Je le dis.
LA VOIX „Mère-grand.“
SIBYLLE „Mère-grand, Mère-grand, ouvre-moi, c'est moi, le petit Charon rouge.“
LA VOIX „Chaperon rouge ! Chaperon rouge !“
SIBYLLE Oui. Bien sûr. Je suis le petit Charon rouge et j'amène à Mère-grand...
LA VOIX Tu dis petit Charon rouge.
SIBYLLE Petit Charon rouge ? Je dis petit Charon rouge ? Excuse-moi, Bob, ce n'est pas possible. Pourquoi est-ce que je dirais petit Charon rouge alors que je suis le petit Charon rouge ?
ELFI GLANZ De nouveau. Petit Charon rouge.
LA VOIX „Mère-grand.“
SIBYLLE „Mère-grand, Mère-grand, ouvre-moi, c'est moi, le petit chaperon rouge.“
MEIER-QUASSI „Ah, c'est toi, mon petit Charon rouge.“
Tous les regards se tournent vers lui.
LA VOIX Nous répétons. „Ah, c'est toi, mon petit Charon rouge.“
TOUS Petit Chaperon rouge !
LA VOIX Petit Charon rouge ?
TOUS Oui.
LA VOIX Petit Charon rouge !
TOUS Oui !
LA VOIX Je suis ici depuis la nuit des temps. Ça fait une éternité que je travaille pour Alpha. Mais ça, c'est nouveau. Ça ne m'est encore jamais arrivé.

L'identité, dit Hegel, est l'identité de l'identité avec la non-identité. Mes enfants, vous êtes contagieux.

MEIER-QUASSI Il vaut peut-être mieux que je boive juste une gorgée...

ELFI GLANZ Non !

MEIER-QUASSI Contre la toux.

„Ah, c'est toi, mon petit Chapppeeron rouge. Tu m'as apporté de bonnes choses ?“

SIBYLLE „Me mère m'a dit de venir voir comment tu te portes.“

MEIER-QUASSI „Je suis malade, mon enfant. Viens donc embrasser ta mère-grand, petit Chapppeeron rouge.“

SIBYLLE „Mère-grand, mère-grand, que vous avez de grands yeux !“

MEIER-QUASSI „C'est pour mieux te voir, mon enfant.“

SIBYLLE „Mère-grand, mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !“

MEIER-QUASSI „C'est pour mieux t'entendre, mon enfant.“

SIBYLLE „Mère-grand, mère-grand, que vous avez de grandes mains !“

MEIER-QUASSI „C'est pour mieux retrousser tes bas, mon enfant.“

SIBYLLE „Mère-grand, mère-grand, tu es un père-grand !“

Bruitages de coït : Elfi Glanz s'embrasse le bras et remue sa langue, sa jupe est relevée et elle frappe ses cuisses l'une contre l'autre, etc.

MEIER-QUASSI „Ouah. C'est bon. Je veux te baiser. Oh baby.“

SIBYLLE „Ouah.“

MEIER-QUASSI „Oui, comme ça.“

(Quinte de toux.)

Meier-Quassi, ce n'est pas n'importe quel acteur. C'était un genre en soi. Avec l'aura d'un. Chaque pas un. Souffle. Tonnerre. En un mot : Meier-Quassi, c'est tout.

XXI

C'est tout. Un peu d'argent à la banque. Adopter un enfant. Crever dans la rue. Et plus de cette odeur de cigarette, pas de pitié, plus jamais. Oui, j'espère sincèrement te voir mourir, t'entendre gémir, je prie pour qu'un jour... on peut continuer, Bob ? Ça ne doit pas se répéter, et je me demande comment tout cela a pu arriver, et je me demande...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Vingt-deux. Vingt et un. Vingt. Bob, nous sommes un studio de synchro ! J'étais assis à côté de son lit, je lui tenais la main, je disais mon nom, le mien et le sien, mais à l'intérieur d'elle-même, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Vingt-deux. Vingt et un. Vingt. Bob, nous sommes un studio de synchro ! Pourtant, je vole ici et là, je tombe et je m'élève, mais tu habites à l'intérieur de moi, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces, comment est-ce que je peux te trouver dans un garage souterrain, au troisième sous-sol, au deuxième, au premier, mais lui, moi, la valise, jadis un genre en soi, chaque pas un tremblement à peine audible, elle était dans la rue et se demandait ce qu'elle, la valise, contenait, une valise pleine de papiers, les scènes de sa comédie, des idées loufoques, une voix, quelques images, Sibylle sur la Place Saint-Marc, avec ses lunettes de soleil, souriante, heureuse. Ou bien Sibylle avec ses parents, avec son père, avec sa mère. Elle se demandait, la valise, pourquoi c'était justement elle qui devait contenir ces images, ces voix, et, pendant un certain temps, elle était sûre de les avoir craintes, de les avoir haïes, les images et les voix, ou de s'être haïe elle-même. Pourquoi aimait-il une femme qu'il haïssait ? Pourquoi haïssait-il une femme qu'il aimait ? Là Sibylle souriait encore, avec ses lunettes de soleil, à Borneo, chez Bob à la synchro, il pouvait l'entendre, elle était une voix et parlait à travers des bouches étrangères, des femmes suédoises, des hongroises, des noires, des grosses. Est-ce qu'une valise peut être triste ? Il se demandait où il pourrait la trouver, ici dans les microphones, dans les haut-parleurs, coucou Sibylle, tu es là ? Ici, là-bas, partout, le monde devient un objet, est une étoile qui s'éteint loin là-bas dans l'amas de toutes les étoiles, ma douce lueur, je te chante une chanson, la chanson de notre amour, je l'ai vomie ce matin, rien que des pétales de roses, comme un jardin en automne.

XXII

ZUMPE	Pourquoi doit-elle justement mourir en novembre ?
SIBYLLE	Je suis restée assise ici à regarder mon téléphone. Jusqu'à cinq heures du matin. <i>(Lui montrant un billet :) Qu'est-ce que c'est ?</i>
ZUMPE	Aucune idée.
SIBYLLE	C'est un numéro de téléphone.
ZUMPE	Purement professionnel.
SIBYLLE	Comme il ment !
ZUMPE	Je ne suis pas allé chez Percy.

SIBYLLE Bien sûr que tu es allé chez Percy.
ZUMPE Un tout petit moment. Pour Maman. Pour me rafraîchir un peu. Pour être fort quand Maman nous quittera.

Rôle de Frau Zumpe, mourante.

SIBYLLE Papa rajeunit de jour en jour. Ton agonie est une vraie cure de jouvence pour lui, et moi ? Je vieillis. Ma chère, ma bonne, ma très bonne Maman : j'aimerais enfin pouvoir jouer à nouveau. Jouer ! Quand je suis devant le miroir, tu me regardes, ton visage de sorcière, la mère mourante, l'inexorable fuite du temps. Tu ne comprends pas ? Ta mort me fait vieillir. Ça fait rajeunir Papa, moi, ça me fait vieillir.

Frunz entre avec une couronne en compagnie d'Elfi Glanz.

SIBYLLE (*sans les voir*) Je lui ai fait transmettre le message que tu étais morte, Maman. Il est si petit, ce Frunz. Si mesquin. Et maintenant, il a une liaison avec machine, ah, comment elle s'appelle, déjà, cette pétasse sans talent qui zozotte. Elle verra bien. Je suis pas idiote. Avec la mort de Maman, il reviendra. Mon petit Frunz ! Chéri ! Quelle surprise !

FRUNZ Nous sommes passés par le jardin.

SIBYLLE Où mes collants sont enterrés, ceux en laine, qui me démangeaient toujours si horriblement. Et ta pièce ?

ELFI GLANZ Il travaille encore au final.

FRUNZ En ce moment, je suis en panne d'inspiration.

SIBYLLE / ELFI GL. Tu l'es toujours.

Frunz continue de parler à Sibylle sans remarquer que Frau Zumpe est encore en vie.

FRUNZ Mes sincères condoléances.

FRAU ZUMPE Merci.

FRUNZ Je l'aimais bien, malgré tout.

FRAU ZUMPE C'est gentil de ta part.

FRUNZ Un vieux cuirassé suivant toujours son cours.

FRAU ZUMPE Oui, Monsieur !

SIBYLLE Elle est toujours vivante.

FRUNZ Absolument. Elle est vivante. Les macchabées, c'est nous.

ELFI GLANZ On sait déjà où sera déposée l'urne ?

FRAU ZUMPE Non, il n'y a pas urgence.

FRUNZ Mon dieu, elle vraiment vivante !

SIBYLLE J'avais trop bu. C'est arrivé par hasard.

FRUNZ Je te prie de m'excuser, mais je pensais... je croyais vraiment... qu'est-ce que je fais de cette couronne, maintenant !?

FRAU ZUMPE Pose-la n'importe où.

FRUNZ Ici ?

FRAU ZUMPE Où tu veux. La vérité, c'est que ça ne va pas bien du tout pour ta femme. Autant que je puisse en juger, sa vie est un échec parfait.

Frunz reste immobile avec sa couronne.

FRAU ZUMPE / ZUMPE Quand tu l'as connue, c'était une jeune fille charmante, avec quelques problèmes, bien sûr, mais elle avait au moins Percy, son dramaturge. Nous espérions bien qu'elle s'enfuirait de la maison, qu'elle trouverait un engagement, qu'elle se ferait sa place, mais non, rien n'a fonctionné. Percy est resté avec sa femme. Sibylle est restée chez nous. Et puis tu es arrivé.

FRUNZ Moi.

FRAU ZUMPE / ZUMPE Pourtant, c'était une fille plutôt jolie. Elle aurait très bien pu épouser un académicien, un médecin ou un pharmacien, il y en avait même un qui lui écrivait, qui voulait l'inviter à des bals, bon, d'accord, ce n'était pas un Adonis, il était un peu âgé, chauve, avec... (*rire*) avec une verrue sur le nez, une grosse boule ! C'est finalement quand même toi qu'elle a choisi.

ELFI GLANZ Nous devrions appeler le médecin.

SIBYLLE On lui a fait une piqûre il y a deux heures.

FRAU ZUMPE Certainement le foie. Les organes capitulent l'un après l'autre. Tu peux changer la poche (*poche de sonde urinaire, n.d.t.*), Sibylle ?

SIBYLLE On en était où ? Ah oui, ta comédie.

ZUMPE Je crains, cher Frunz, que tes efforts soient vains. Aujourd'hui, ils regardent des vidéos, et le théâtre, mon dieu, ça ne joue plus aucun rôle. Avant c'était différent. Il y a quarante, quarante-cinq ans, quand le jeune Percy m'a introduit dans la haute société, il y a avait encore dans cette ville six ou sept artistes vraiment excellents. Le jeune premier, et l'idole de toutes les jeunes filles, c'était un jeune homme, ah, comment est-ce qu'il s'appelle déjà, je devrais avoir sa photo quelque part, peut-être là-bas dans la commode, dans les pièces de Tchekhov, il était magnifique. Tu as appris que Maman était devenue obsédée sexuelle ?

ELFI GLANZ Obsédée sexuelle !

ZUMPE Tout à coup, elle était folle de ces films, „ouah, oho, prends-moi, prends-moi“, enfin, tu vois quoi. Mais c’est encore rien. Un jour, elle était accroupie devant la télé, elle l’embrassait et disait : c’est ma fille. Attention, elle a pas dû rester longtemps, juste quelques mois. Si elle ne touche plus à la télévision, j’ai dit aux médecins, je la ramène tout de suite. Elle avait un peu maigri, mais l’un dans l’autre elle était restée la même, oubiant tout, comme avant, boulimique, méchante, amère.

FRAU ZUMPE Percy avait une fois un lion...

ZUMPE Une bête énorme, mais juste un peu mou.

FRAU ZUMPE Endormi.

ZUMPE Oui, exactement. Il s’est endormi devant le fusil de Percy. Frau Zumpe ? Je crois que nous y sommes, là. C’est la fin.

ELFI GLANZ Bob, on peut continuer ?

Synchrone : mort de Frau Zumpe / post-synchronisation d’un porno.

LA VOIX „Je suis“...

TOUS „Je suis à toi. Je veux te baiser.“

 „Gros cochon ! Attends ! Prends-moi par derrière. Profond !“

 „Oh baby, baby, je ne me rappelle plus quand j’ai baisé comme ça pour la dernière fois.“

 „Moi aussi ! Oui, oh, oh, viens, monte-moi, baise-moi, prends-moi, prends-moi !“

 „Je vais te faire éclater la chatte.“

 „Mets-le plus profond.“

 „Ouah. Oh.“

 „Ah. Oh ! Ouais ! Plus profond !“

 „Plus vite.“

 „Oooh.“

 „Maintenant.“

Quinte de toux.

LA VOIX Mon cher Meier-Quassi...

ELFI GLANZ Calme-toi, Bob, toi et ta patience infinie ! Tu es ici depuis la nuit des temps, et ça fait une éternité que tu travailles pour Alpha. Cher Bob...

MEIER-QUASSI Je pourrais peut-être juste boire une gorgée...

ELFI GLANZ Non.

MEIER-QUASSI Contre la toux.

ELFI GLANZ Pour que quelques vieux branleurs puissent se masturber devant nos vidéos, nous gagnons notre existence avec nos râles. Ne t'inquiète pas, Bob, on va le faire. On y arrivera.

LA VOIX „Je suis“.

MEIER-QUASSI Oui, Bob, c'est l'éternelle contradiction. Tout se répète. L'ancienne toux. L'ancienne merde. Et malgré tout...

Il tousse. Râles de Frau Zumpe.

LA VOIX „Je suis“.

MEIER-QUASSI Malgré tout, tu t'élèves vers les hauteurs. Malgré tout, tu veux voler. Exister ! Sortir dans la nuit, dans l'infini, vers les étoiles, vers la planète, la folle planète de l'amour, de l'amour !

LA VOIX „Je suis“.

Et à nouveau, comme avant, avec les bruitages :

TOUS „Je suis à toi. Je veux te baiser.“

„Gros cochon ! Attends ! Prends-moi par derrière. Profond !“

„Oh baby, baby, je ne me rappelle plus quand j'ai baisé comme ça pour la dernière fois.“

„Moi aussi ! Oui, oh, oh, viens, monte-moi, baise-moi, prends-moi, prends-moi !“

„Je vais te faire éclater la chatte.“

„Mets-le plus profond.“

„Ouah. Oh.“

„Ah. Oh ! Ouais ! Plus profond !“

„Plus vite.“

„Oooh.“

„Maintenant.“

ZUMPE Chers frères attristés par le deuil, chère Sibylle. Notre père, notre ami, notre cher et fraternel Zumpe nous a quittés. Nous nous sommes réunis autour de son tombeau pour lui dire adieu, dire adieu à un homme qui a su affronter son destin avec humilité et modestie. Cher Zumpe, nous te devons notre reconnaissance. Avec Percy, tu aurais pu chasser les antilopes. Dans la

brousse du Botswana, une tente t'était toujours ouverte. Devant toi s'étalait une vie aux dimensions vastes, grande comme l'Afrique. Mais toi, fidèle comme tu l'étais, tu as persévéré aux côtés de ton épouse. De cette union est née une fille couronnée de succès. Les années de votre vie commune se sont déroulées comme sous le signe d'un heureux voyage de noces à Venise. A ta propre solitude, tu as joint la solitude de ta femme, et nous le savons bien, chers frères attristés par le deuil : la solitude de deux époux se multiplie à l'infini. Ton vœu le plus cher devait se réaliser. Maman Zumpe a été délivrée de ses souffrances. Ton cœur n'y a pas survécu. Dans le vol pour Johannesburg, il ne battait pour ainsi dire plus. Et ainsi, les mots du poète te sont aussi destinés : „Ce qui est du passé point ne reviendra plus // Mais est-ce disparu avec force et lumière // Longtemps encore ici nous illuminera.“ Adieu, camarade et Papa Zumpe. Tu laisses derrière toi un vide que nous n'oublierons jamais.

XXIII

Maintenant elle était le théâtre. Maintenant elle était les projecteurs, le rideau, la scène, la pièce. Elle était tout, maintenant, comme jadis à Vienne, au Burgtheater, mais le théâtre était vide, il n'y avait personne, ça sentait les temps anciens, les pièces oubliées, les abonnés morts, une maison pleine de voix, quelques images, une vieille valise, rien que des tentatives, il ne sont pas devenus un couple, ils ne se sont pas élevés vers les hauteurs, pas de vol, une chute. Est-ce que j'ai cherché un souvenir ? Est-ce que j'ai cherché l'oubli ? Nous nous sommes perdus, nous nous sommes trouvés, mais, même si nous nous étions oubliés totalement, mon chéri, ma chérie, nous ne pourrions pas nous chercher comme quelque chose de perdu. Alors Frunz sourit, avec sa casquette de poète, elle pouvait l'entendre, il parlait à travers des pièces étrangères, des anciennes, des nouvelles, ce n'était que des voix, les voix des autres, des mots dénués de sens, vomis comme des roses, mon dieu, il y a combien de temps déjà, ce matin, le jour commençait de se lever, le ciel terne, le silence profond, et la peau bleue des maisons ourlait de lumière une rue fraîche et argentée. On peut continuer, Bob ? Ça ne doit pas se répéter, et je me demande comment tout cela a pu arriver, et je me demande...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Vingt-quatre. Vingt et un. Vingt. Bob, nous sommes un studio de synchro ! Je veillais à côté de son lit, je lui tenais la main, je disais mon nom, le mien et le sien, le sein et le mien, mais à l'intérieur d'elle-même, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces...

Les montres digitales indiquent des heures différentes.

Vingt-quatre. Vingt et un. Vingt. Bob, nous sommes un studio de synchro ! Je vole ici et là, je tombe et je m'élève, mais tu habites ici, à l'intérieur de moi, s'il y a là des espaces, comme s'il y avait là des espaces. Te souviens-tu ? Sans crainte. M'aimes-tu ? Sans tristesse. Es-tu heureuse ? Aucune idée. Peut-être ne reste-t-il de toi qu'une valise, et de toi, Sibylle, que la voix. Tard, je t'ai aimée, o ancienne beauté, o nouvelle, tôt je t'ai aimée, o ma douce lueur, comme je t'ai attendue.

XXIV

SIBYLLE Que veux-tu de moi ?
FRUNZ *(avec un bouquet de roses)* Rien.
SIBYLLE Tout.
FRUNZ Au moins.
SIBYLLE Laisse moi m'en aller, Frunz. S'il te plaît.
FRUNZ / SIBYLLE Ça ne doit pas se répéter. Jamais. C'est fini, pour nous. Pour toujours.
Bonne chance ! Toi aussi. Va t'en ! Va t'en !! Va t'en !!!
SIBYLLE D'où est-ce que tu as ces roses ?
FRUNZ Du cimetière.
SIBYLLE Du cimetière.
FRUNZ Adieu, Sibylle.
SIBYLLE Adieu, Frunz.
FRUNZ / SIBYLLE O ma douce lueur, nous nous embrassons pour mieux nous éloigner.
FRUNZ Permetts-moi d'enterrer notre amour à l'intérieur de moi.
(En mangeant les roses :) Mon œil. Mon regard. Mon théâtre. Mon commencement. Mon rideau.
SIBYLLE Je me sens mal.
FRUNZ Embrasse-moi.
SIBYLLE On y va ?
FRUNZ On y va.

XXV

Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ?! Moi ? Qui je suis ? Où est Sibylle ? Sibylle ! Frunz ! Votre compagnon ? Oui. Je m'appelle Frunz. Comme mon compagnon. Elle était encore là à l'instant. Sibylle. Sibylle. Ma compagne. S'appelle Sibylle ? J'ai l'impression de flotter. Flotter. Voler. Comme si mon âme ouvrait des ailes. Ce sont des étoiles ! Des poussières. Des étoiles ! Le monde est un ballon, devient un objet, est une étoile qui s'éteint loin là-bas dans l'amas de toutes les étoiles.

FIN